

LAND ^{un} Sproch

N° 228
décembre
2023
5 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME



Dessin de Franz Handschuh in En chemin / Unterwegs.

Noël: Quelle espérance ?

- Alsaciens Hors Frontière ▪ Dinah Faust ▪ Ernst Stadler ▪
- Livre Summerlied ▪ Langue Régionale ▪ Charles Stauffer ▪

Notre certitude



Avec effarement, nous observons les conflits qui déchirent de nombreuses régions de la planète, notamment Israël-la Palestine, L'Ukraine, le Soudan, l'Arménie, le Congo... De partout, les

voix s'élèvent, à juste titre, pour dénoncer les crimes et appeler à la paix. Cette préoccupation a vivement animé aussi l'équipe de rédaction de notre revue, laquelle comprend sa vocation régionale comme une pleine implication dans ce qui se passe dans notre environnement lointain comme proche.

À partir de notre enracinement régional et de nos engagements philosophiques et spirituels, que pouvons-nous dire qui n'ait pas déjà été répété inlassablement par les autres médias ? Ils ne sont pas très lointains les temps où l'Alsace et la Moselle étaient au cœur de l'horreur, déchirées par un conflit, dont la résolution est souvent invoquée par les protagonistes des antagonismes d'aujourd'hui. Ce conflit, comment en sommes-nous sortis ? Certes, par un combat rude et coûteux contre les forces perverses qui s'étaient emparées des esprits et des territoires d'une grande partie de l'Europe, mais aussi par la réconciliation et la confiance que l'adversaire de hier sera l'ami de demain. La sérénité de notre région est construite sur cette sagesse qu'ont eue nos pères, alors même que les blessures du conflit étaient ouvertes, de voir le frère dans l'ennemi, le partenaire futur de la construction d'un avenir commun.

Cette perspective ne doit pas être comprise comme un espoir vague, mais vécue comme une certitude rationnelle. Oui, le jour viendra où Israéliens et Palestiniens, Russes et Ukrainiens, etc. seront réconciliés et travailleront ensemble. Ce n'est pas une hypothèse fragile, c'est la vérité à venir. Mais pour la réalisation de cet avenir, il y a un chemin nécessaire que nous avons expérimenté dans la relation franco-allemande : le retour à la paix exige le rétablissement de la justice et ce dernier implique, pour le pardon donné et la confiance retrouvée, un partage équitable des coûts de la construction du nouvel ordre. La paix exige de chaque partie un tribut, perçu comme inacceptable au stade du conflit, mais bien léger une fois la sérénité retrouvée.

Transmettons cette certitude aux belligérants d'aujourd'hui dans le monde. Appliquons là aussi à nos petits conflits locaux. Paix sur la Terre aux Hommes de bonne volonté. Seelische Weihnachten ! ► **JEAN-MARIE WOEHRLING**

- Éditorial et sommaire **p. 2**
- Prix Eugène Philipps 2023 : Jacqueline et Jean-Marie Woehrling à l'honneur **p. 3-4**
- Assemblée Générale ELEN : La France à nouveau sur le banc des accusés **p. 5**
- 37^e colloque de la FLAREP : Les langues régionales à l'École publique. Pour la réussite de Tous ! **p. 6**
- Fermeture de l'annexe du Goethe-Institut de Strasbourg : Lettre à madame la députée Brigitte Klinkert **p. 7**
- Office de la langue d'Alsace. Quel Office ? **p. 8**
- Un procès qui suscite un malaise ■ Plaques bilingues à Colmar : trouble réel ou manipulation ? **p. 9**

Noël L'espérance d'un monde nouveau ? p. 10-16

- Notre-Dame du Grasweg **p. 11**
- Albert et Hélène Schweitzer : leurs premiers Noëls sous l'équateur et au retour (1914-1919) **p. 12-13**
- Fermé pour congé de foi par Martin Graff **p. 13**
- Mon Noël au Sahara par Bernard Buckenmeyer **p. 14**
- Noël à Bredlêhem par Gérard Heinz **p. 15**
- Weihnachten 44 par Emma Guntz **p. 15**
- Wihnachtsowe 1944... par Maurice Rosenfeld **p. 16**

Dossier Alsaciens hors frontières p. 17-21

Varia p. 22-32

- Une femme tout simplement. Hommage à Dinah Faust **p. 22**
- Ernst Stadler. *Ein zu kurzes Leben* **p. 23-24**
- Charles Stauffer : « *Wie eim de Schnawel gewachse isch...* » **p. 25**
- Schickeles Symphonie für Jazz in Karlsruhe **p. 25**
- *Alte Weihnachtsbräuche Deutschlothringens* **p. 26-27**
- *Herbst* par Roland Goeller **p. 27**
- *Summerlied l'Alsace en musique* : le livre événement **p. 28-30**
- Appel à textes / *Textaufruf* **p. 31**
- Nouvelles parutions **p. 31**
- D'Zitt esch do par Évelyne Troxler **p. 32**

Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30

email : elsassbi@gmail.com

www.culture-bilinguisme.eu

www.centre-culturel-alsacien.alsace

facebook : Centre culturel alsacien

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

<http://alsace2cultures.canalblog.com/>

Revue trimestrielle éditée par l'association

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft

Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Ont participé à ce numéro :

Bernard Buckenmeyer, Martin Graff, Emma Guntz, Gérard Heinz, Gerd Friedrich Hepp, Angelika Merkelbach-Pinck, Armand Peter, Maurice Rosenfeld, Jean-Paul Sorg, Évelyne Troxler, Albert Weber, Richard Weiss, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : D. Lutz

N° commission paritaire : 0126 G 79901 • ISSN 0045 - 3773

Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : DÉCEMBRE 2023

Tous droits de reproduction réservés

**LAND^{un}
Sproch**

Jacqueline et Jean-Marie Woehrling à l'honneur

La « Fédération Alsace –Zweisprachiges Elsass » a créé cette année un nouveau prix destiné à honorer les actions en faveur de la langue et de la culture régionales. Pour l'année de sa création, ce prix a été décerné à Jacqueline et Jean-Marie Woehrling. À cette occasion, la Fédération Alsace Bilingue a réuni ses militants et ses partenaires pour une rencontre festive à Kintzheim.



Les récipiendaires entourés de leurs amis.

Pierre Klein, au nom de la Fédération Alsace Bilingue, a remis le Prix Eugène Philipps 2023 à Jean-Marie Woehrling et à Jacqueline Herrgott, son épouse, et leur a rendu hommage pour leur tenace et bénévole engagement en faveur de la sauvegarde du bilinguisme et de la double culture en Alsace. Il a rappelé que Jean-Marie est reconnu et consulté dans tout l'espace des revendications linguistiques régionales françaises et bien au-delà. Il a assuré pendant douze années la présidence de la René Schickele Gesellschaft.

Il a remercié Jacqueline pour la part de féminité qu'elle a apportée au combat pour le bilinguisme et ailleurs. Il a mentionné en particulier son engagement au temps des ouvertures des premières classes *ABCM-Zweisprachigkeit*, puis, plus récemment, pour l'animation du Centre Culturel Alsacien et a salué son esprit critique...

Il a aussi évoqué leur préoccupation de transmettre le flambeau aux nouvelles générations et s'est réjoui de ce qu'ils ont su intégrer une relève dans les structures qu'ils ont animées.

Pierre Klein avait réuni un grand nombre de militants alsaciens qui ont salué les deux lauréats. Rencontre conviviale enrichie par la lecture de poèmes et la belle prestation des musiciens et des comédiens du Théâtre Saint-Nicolas de Haguenau.

À la fin de la cérémonie, un homme tout en noir, illustre inconnu, sans doute un ami du couple, a demandé la parole et évoqué à travers un pastiche du poème d'André Weckmann « *Zitlang nooch Assisi* » la folie de Jean-Marie et de Jacqueline, proches du cœur et de la folie de Saint-François et de Claire, sa bien-heureuse. Ah ciel ! ▶

“ Gschosse sin... ”

Gschosse sin wie de Jean-Marie
er stammt von Milhüse
un draimt immer noch
ass d'Elsässer mit ihre Eijenart
mol wieder schmüse

Gschosse sin wie de Jean-Marie
vor de Schriebmaschine inschlofe
denke, draime, jäschte,
Gsetzer schaffe un abschaffe
Artikel ufbringe, Zittunge führe
O dü seliger Apostel !

Gschosse sin wie s'Jacqueline
es kommt von Sankt Amarin
im Mann sinner Baamstamm
wie e Schutzengel fescht am Damm

Gschosse sin wie de Jean-Marie
protestiere, petitioniere
kansch lang im Ochs ins Horn fetze,
erkläre do un dert, iwerzeje,
s'Recht un alli Heilige erwähne
füer d'üralt Freyheit bringe ins Lewe

Gschosse sin wie s'Jacqueline
wo Da un Nacht uf'ne wacht
ass'r nit d'Wänd in d'Heh klettert
dezü jede Da gekocht
bis uf einmol : Jean-Marie !
un er widdersch am Telephon babbelt
un er widdersch uf de Machine schwabbelt un er widdersch...

Gschosse sin wie de Jean-Marie
d'bessere Litt von de Region, vom Ower un Unterland,
von Strossburi anzaije
die uf Bariss füer e Kletzl un e Behnel streng agebasst,
werfe doch alli in de Rhin
ass bal ferdi isch mit dem Trafari

Gschosse sin wie s'Jacqueline
s'drat mit ihm d'selwe Sorje un de selb Wahnsinn
mensch was ihr beidi schüffle
zachere, säje,
hilf o Himmel hilf
ass 'r gsund un klar bliewe
mir brüche doch ken Held,
sicher Morje oder Iwermorje singe wieder d'Kinder
raje raje Rose un alli unseri Sproche

Gschosse sin wie de Jean-Marie
naan s'isch noch nit alles füti
awer dü bisch's bal un dyni Liebschti au,
sa m'r wo die Blueme sin ?

Gschosse sin wie alli zwei
de Jean-Marie mim liewe Herrgott e so gschosse wie er
un s'Jacqueline mit Liebschter, Friend un Friendin
e so gschosse wie sie,
Herrgott nun de
jetzt gibt's bal e Wunder
dü syni Göttin gib ihm Brot un Wyn,
eb ass unseri Welt verplatzt
furt von do, e nejer Satz,
un beidi,
Jacqueline un Jean-Marie, morn,
fahre mitnander uf Rimini. ▶



Eugène Philipps (1918-2018)

Eugène Philipps (1918-2018), agrégé d'anglais, grand défenseur du bilinguisme en Alsace, proche du Frère Médard et du Foyer des Étudiants catholiques/FEC, formidable conférencier sur les questions de langues, est l'un des animateurs de l'équipe linguistique du FEC avec André Weckmann et Émile Baas et l'auteur de nombreux articles dans la revue *Élan* et le quotidien *Le Nouvel Alsacien*. Il a publié un grand nombre d'ouvrages sur la politique culturelle dont *Les luttes linguistiques en Alsace jusqu'en 1945* (1975), *La crise d'identité* (1979), *Le défi alsacien* (1982), *L'ambition culturelle de l'Alsace*, Salde (1996), *Comprendre l'Alsace* (2002). Pierre Klein, également président de l'ICA/Initiative Citoyenne Alsacienne, a choisi cet engagement exemplaire pour créer le premier Prix Eugène Philipps. ▶

La France à nouveau sur le banc des accusés



Les 7 et 8 octobre s'est tenue à Cagliari en Sardaigne l'Assemblée Générale du « European Language Equality Network » (ELEN) dont notre association Culture et bilinguisme est un membre fondateur. Pour l'Alsace et la Moselle, notre association était représentée par notre Vice-Président Philippe Mouraux.

De nombreuses questions étaient à l'ordre du jour, entre autres, la non-ratification par la France de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires.



De nombreuses personnalités ont assisté à l'assemblée générale d'ELEN qui s'est tenue au Palazzo Viceregio à Cagliari.

La réunion s'est tenue en présence du rapporteur spécial des Nations unies pour les minorités, le professeur Fernand de Varennes, du représentant du Conseil de l'Europe, membre du comité d'experts pour la Charte européenne des langues régionales et minoritaires, le professeur Jarmo Lainio et d'une représentante de la Commission européenne, Madame Anna Solé Mena pour la Charte européenne des langues régionales et minoritaires.

À l'occasion de cette assemblée, la situation de nombreuses langues régionales ou minoritaires a été examinée. Des appels ont été lancés à la France et à l'Italie pour que ces deux États ratifient la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Alors que l'Italie a déjà attribué des statuts protecteurs à ses langues régionales et tarde à ratifier seulement en raison de dissensions politiques internes, le cas de la France a

été jugé plus préoccupant. Les langues régionales y disposent d'une protection clairement insuffisante et la loi Molac, pourtant déjà bien modeste, d'une part, a été partiellement censurée par le Conseil constitutionnel et, d'autre part, n'est pas véritablement mise en œuvre pour plusieurs de ses dispositions. Aussi

l'assemblée des membres d'ELEN a-t-elle demandé au Conseil de l'Europe de renforcer ses pressions sur la France et de saisir la Commission Européenne pour la Démocratie par le Droit (Commission de Venise) au sujet des atteintes aux droits des locuteurs de langues régionales en France. ▶

Qui est ELEN ?

Le rôle de cette organisation non gouvernementale est la promotion des langues moins répandues de l'Europe afin d'aboutir à une plus grande égalité linguistique dans l'esprit des droits de l'Homme. Elle veut être la voix des locuteurs de ces langues au plan européen et international. ELEN a pris en 2011 la suite de EBLUL, le Bureau Européen des Langues Moins Répandues, qui avait perdu ses aides communautaires. ELEN compte 174 organisations membres représentant plus de 50 langues dans 25 États européens. ELEN est un important outil d'échange et de coordination entre les organisations de défense des langues moins répandues et réalise des travaux d'études ou des propositions concernant la prise en compte de ces langues. ELEN a aussi lancé des études quant aux répercussions des nouvelles technologies et de l'Intelligence Artificielle pour les langues moins répandues (*The ELEN Project for European Digital Language Equality*). ▶

Les Langues Régionales à l'École Publique

Pour la réussite de Tous !

Jedes Jahr findet ein Kolloquium der FLAREP (Verband der Vereine für die regionalen Sprachen im öffentlichen Schulwesen) statt. Das Treffen wurde dieses Jahr vom 21. bis zum 23. Oktober 2023 in Nizza organisiert, und zwar mit folgendem Thema: „Die regionalen Sprachen im öffentlichen Schulwesen, damit alle Schüler erfolgreich sein werden“.



La salle du conseil municipal de l'Hôtel de ville de Nice a servi de cadre aux débats.

Deux ans après l'adoption de la loi du 21 mai 2021 relative à la protection patrimoniale des langues régionales et à leur promotion (loi Molac), il était temps de faire un premier bilan de l'incidence de cette loi sur la situation des langues régionales dans les écoles publiques. L'état des lieux n'est malheureusement guère réjouissant car, à part une éventuelle plus grande écoute par les Rectorats, les avancées sont au mieux très lentes, souvent elles sont totalement absentes.

Vincent Lorenzini, chef de mission Langues Régionales à la Délégation Générale à la langue française et aux Langues de France (DGLFLF) au ministère de la culture veut croire à une meilleure prise en compte des langues régionales par l'État. On a cependant quelque peine à trouver les actions pour les langues régionales menées par son administration, toute obnubilée par la défense de la langue française dont tout le monde sait qu'elle est davantage menacée que les langues régionales (sic). Le bilan apporté par le ministère de l'Éducation nationale

représenté seulement par une adjointe de l'inspecteur d'Académie de Nice, Madame Klein, n'est pas plus positif.

Un enseignement des et en langues régionales pour tous ?

L'article 7 de la loi Molac pose le principe que « la langue régionale est une matière enseignée dans le cadre de l'horaire normal des écoles maternelles et élémentaires, des collèges et des lycées sur tout ou partie des territoires concernés, dans le but de proposer l'enseignement de la langue régionale à tous les élèves ». Cette disposition prévoit donc une généralisation de l'enseignement des langues régionales au sein de l'école publique. Pris au pied de la lettre, ce texte constitue une « révolution culturelle » après 400 ans de monopole linguistique de la langue française. Cette révolution ne s'est toutefois pas réalisée et les situations des différentes langues régionales sont restées inchangées pour l'essentiel depuis l'adop-

tion de la loi. Si la situation s'améliore en Corse où près de 40% des écoles sont présentées comme « bilingues » (en six ans, 500 personnels ont été formés !), les académies d'Auvergne-Rhône Alpes sont sinistrées avec une seule enseignante d'occitan pour sept départements ! Les manques d'enseignants, effets négatifs de la réforme « Blanquer », sont perceptibles partout. Dans beaucoup de régions, c'est un ralentissement ou un déclin que l'on constate. En conclusion, la loi Molac n'a pas entraîné de progrès significatif.

Un des leviers qui permet un déploiement effectif des langues régionales, réside dans l'action des offices publics. Les échanges ont révélé que leur structure et leur fonctionnement sont très différents mais ces offices permettent de lancer des actions ponctuelles pour mettre en valeur nos langues et surtout d'informer largement le public scolaire de l'offre linguistique proposée, ce type de campagne étant essentiel pour recruter des élèves en langue régionale. S'il n'y a pas de synergie systématique entre les différents offices existants, des contacts existent et doivent être renforcés pour diffuser les pratiques efficaces.

Il s'avère également important de renforcer la collaboration entre les acteurs des différentes langues régionales en mutualisant nos expériences et pratiques, et pourquoi pas en instaurant une journée des langues régionales à l'image de la semaine des langues vivantes ou de la journée de l'amitié franco-allemande.

En plus des échanges vivifiants et riches, la sélection de conférences proposée permettait d'approfondir la question des langues régionales en France et d'ébaucher des pistes pour les mettre en valeur à l'école. ▶

Fermeture de l'annexe du Goethe-Institut de Strasbourg

Strasbourg n'avait pas de Goethe-Institut, mais seulement une petite annexe du Goethe-Institut de Nancy. Ceci était le résultat d'une méfiance des autorités françaises et d'un manque d'intérêt des autorités alsaciennes pour la présence de cet outil de la promotion de la langue allemande en Alsace. Voilà que même cette annexe est fermée ! Mais peut-être cette fermeture provoquera-t-elle un sursaut ? Plusieurs élus et responsables alsaciens ont protesté contre cette fermeture, Cependant protester ne suffit pas. Il faut agir : nous proposons que des collectivités territoriales et l'État financent eux-mêmes un vrai Goethe Institut à Strasbourg ! ▶

Ci- après la lettre adressée en ce sens par notre association à Madame la députée Brigitte Klinkert, co-présidente du bureau de l'Assemblée parlementaire franco-allemande :



L'annexe du Goethe-Institut de Nancy à Strasbourg avait trouvé refuge dans l'Institut Culturel Italien.

Madame la Députée,

Nous sous réjouissons que vous ayez protesté contre la suppression du Goethe-Institut à Strasbourg.

Malheureusement ces protestations, vous le savez bien, sont inefficaces face à des impératifs financiers. Au demeurant, on comprend bien que le Goethe-Institut concentre ses efforts sur les pays où se manifeste un véritable intérêt pour la langue et la culture allemande, ce qui n'est pas le cas en France.

Si nous voulons changer les choses, il faut démontrer qu'au moins à Strasbourg et en Alsace, il existe un réel souhait de renforcer la langue et la culture allemande. Et donc se montrer déterminé à porter concrètement cet engagement. Lorsque l'Institut Français de Karlsruhe devait fermer ses portes, les habitants de cette ville ont décidé d'assurer son maintien en s'engageant à lui apporter le soutien financier nécessaire. Ils ont créé une fondation pour financer le Centre Culturel Français de Karlsruhe, continuateur de l'Institut Français, financé par la Ville de Karlsruhe ainsi que par le Land et d'autres institutions.

Faisons de même pour obtenir, à Strasbourg, non pas une annexe comme c'était le cas jusqu'à maintenant, mais un Goethe-Institut de plein exercice et proposons d'y apporter le cofinancement nécessaire. Si la Ville de Strasbourg, la Collectivité européenne d'Alsace, la Région Grand-Est et la DRAC Grand Est s'engagent à apporter chacune une contribution

de 100 000 euros par an au fonctionnement d'un établissement de Goethe-Institut, l'Allemagne ne pourra pas refuser d'en faire autant et d'installer un tel établissement à Strasbourg.

Madame la Députée, ne vous bornez pas à protester, faites cette proposition aux collectivités concernées. Démontrez qu'on est capable en Alsace de se saisir à bras le corps du maintien de la question de la langue et de la Culture allemande dans notre région.

Nous vous proposons une autre initiative en votre qualité de co-présidente du bureau de l'Assemblée parlementaire franco-allemande: il est illusoire d'espérer des actions significatives pour l'enseignement de l'allemand dans toute la France et de l'enseignement du français dans toute l'Allemagne. Par contre, il est possible d'agir au niveau des régions frontalières des deux pays. Nous vous invitons à lancer, dans le cadre du Comité de coopération transfrontalière franco-allemand, l'idée d'un « plan bilinguisme-double culture » visant à augmenter significativement le nombre des établissements scolaires franco-allemands dans la zone frontalière (Moselle, Alsace, Sarre, Palatinat sud et Pays de Bade), ces établissements devant dans ce cadre faire l'objet d'un financement spécifique binational.

Nos régions frontalières sont les seules où le bilinguisme franco-allemand et la double culture franco-allemande peuvent prendre sens. Vous êtes la mieux placée pour lancer un appel en ce sens. ▶

RICHARD WEISS, Président de Culture et bilinguisme – René Schickele Gesellschaft

Quel Office ?

Au cours de la rencontre « Assises du bilinguisme » à la CeA, en juin 2022, le président Frédéric Bierry avait annoncé la création d'un « Office de la langue d'Alsace ». Environ une année plus tard, on apprenait qu'une étude avait été confiée à l'Euro Institut de Kehl sur ce sujet. On entend dire que la création de l'Office serait pour 2024.

Entretemps, l'OLCA (Office pour la Langue et la Culture d'Alsace et de Moselle) a été réorganisé : son budget est désormais principalement pris en charge par la CeA et son nouveau président est Victor Vogt, conseiller d'Alsace et maire de Gundershoffen. Il paraît probable que cette structure servira de base pour la constitution de la nouvelle institution.

Le public et les associations de promotion de la langue régionale n'ont guère été consultés ni informés sur les intentions des responsables de la CeA. On est dans l'expectative sur plusieurs aspects essentiels : qui seront les porteurs du nouvel Office ? Quelles seront les missions de ce dernier ? Quels seront ses moyens ? On ne souhaite pas, apparemment, qu'il y ait un débat public sur ces questions.

Alors, donnons notre avis même si on ne nous le demande pas !

Les Offices de promotion de langues régionales existent dans plusieurs régions avec des caractéristiques assez distinctes. La formule la plus efficace est celle de l'Office de la Langue Basque (OPLB), le seul territoire en France où les locuteurs de la langue régionale ont augmenté dans les dernières années. On a tout intérêt en Alsace à imiter ce qui réussit ailleurs

L'OPLB est un Groupement d'Intérêt Public (GIP) composé de quatre partenaires institutionnels : l'État, la Région, le Département, un regroupement de communes basques. Le budget de l'Office est abondé par ses membres à parts égales (25%) et s'établit à plus de cinq millions d'euros. Il est assisté d'un comité consultatif (système éducatif, associations, experts, etc) et dispose d'une équipe technique d'une douzaine de membres. Le Groupement a pour missions de concevoir, définir et mettre en œuvre une po-



Les locaux de l'Office de la Langue Basque (OPLB).

litique linguistique publique et concertée en faveur de la langue basque et de mobiliser les moyens financiers nécessaires pour mener à bien les actions retenues.

L'activité de l'Office comporte notamment l'offre d'enseignement en langue basque dans l'enseignement public, privé et associatif, l'évaluation du niveau de langue basque pour les élèves, la formation des enseignants du public et du privé, l'appui à l'usage périscolaire de la langue basque, l'accueil collectif des jeunes enfants en basque, le développement de la place de la langue basque dans les médias publics, la formation professionnelle à la langue basque, etc. Cette tâche est immense et selon les cas l'Office se borne à une fonction de coordination ou d'impulsion. Mais l'idée est celle de concevoir et piloter une politique linguistique globale axée sur des résultats concrets et vérifiés.

Ce modèle est celui que nous préconisons pour l'Alsace : un GIP regroupant l'État, le niveau régional, départemental et communal (sous la forme d'un syndicat

intercommunal dédié à la promotion de la langue régionale), avec des contributions égales des membres, une administration spécialisée dans une politique linguistique globale intégrant tous les aspects de la langue régionale : standard et dialecte, avec une « force de frappe » financière significative. La population basque représentant 320 000 habitants, celle de l'Alsace étant de 1 900 000 et celle de la Moselle 1 000 000, un office alsacien et mosellan devrait être en mesure de mobiliser près de dix fois plus de ressources que le pays Basque français.

Nous appelons donc nos responsables à ne pas se satisfaire d'un « OLCA replâtré » restant confiné dans la seule promotion extra-scolaire des dialectes. Comme l'a dit le nouveau président de l'OLCA, il faut de nouveaux locuteurs.

Comme il n'y a plus guère de transmission naturelle, il nous faut des formateurs et des formateurs de formateurs pour tous publics, travaillant dans la symbiose entre dialectes et langue standard. ▶

Un procès qui suscite un malaise

Cinq jeunes militants d'Unser Land ont été condamnés mercredi 15 novembre 2023, par le tribunal judiciaire de Mulhouse à six mois de prison avec sursis et à des dommages et intérêts de plusieurs milliers d'euros. Pour protester contre la Région Grand Est, ils avaient aspergé de peinture une voiture de la caravane du Grand Est lors du Tour de France-femmes en juillet 2022.

Un délit certes, un acte que nous répropons, mais une bien petite atteinte à l'ordre public et aux biens, comparée aux désordres et aux atteintes aux biens qui, dans notre pays, accompagnent les manifestations quasi quotidiennes d'agriculteurs, d'écologistes, de gilets jaunes, de protestataires contre la réforme de la retraite, etc, qui souvent restent sans poursuites.

Et cependant, pour retrouver les intéressés, les grands moyens ont été employés : exploitation de la vidéosurveillance, relevés téléphoniques, enquête de voisinage, analyse de la peinture, etc. bref, des moyens utilisés normalement pour des actions terroristes ! Plusieurs brigades de gendarmerie ont été mobilisées pour arrêter ces jeunes gens au saut du lit. Alors que la police et la gendarme-



Quatre des cinq militants poursuivis s'expliquant lors de l'université d'Hiver de Unser Land.

rie font face à des manques de moyens criants pour poursuivre des délits graves et que de nombreuses plaintes restent sans suite, l'État n'a apparemment pas autre chose à faire en Alsace, pour assurer l'ordre public que de s'acharner sur cinq jeunes gens au casier judiciaire vierge.

Pourquoi un tel zèle et une telle sévérité ? On ne peut s'empêcher de penser que c'est l'engagement autonome de ces jeunes gens qui explique cet acharnement. Alors qu'il aurait dû constituer un motif d'indulgence. Quand l'engagement politique devient une circonstance aggravante, on se rapproche du procès politique.

Cette affaire rappelle de bien mauvais souvenirs lorsque la France a malmené l'identité alsacienne entre les deux guerres. Certes, cette nouvelle affaire est bien moins lourde, mais nous ne pouvons échapper à un sentiment de malaise au regard de ce qui peut apparaître comme un comportement discriminatoire et des tentatives d'intimidation affectant des militants alsaciens. ▶

Plaques bilingues à Colmar Trouble réel ou manipulation ?

Après de nombreuses autres villes, Colmar a apposé des plaques de rue bilingues français / langue régionale (allemand standard ou dialecte selon le cas). Une mesure conforme aux engagements électoraux de l'actuelle municipalité, conforme aux préconisations de nombreux documents de promotion des langues régionales et réalisée après un travail sérieux d'étude et de concertation.

Ce type d'initiative est très largement soutenu par la population alsacienne. La mesure n'a suscité la réprobation que de quelques individualités, mais a été présentée par la presse locale (*L'Alsace / DNA*) comme l'expression d'un large front du refus et d'un « trouble » profond. Une telle affirmation étant dépourvue de bases factuelles, on peut s'interroger sur les motivations de ces publications.

On constate que les critiques évi- tent d'attaquer directement la présence de noms en dialecte pour se concentrer sur les inscriptions en allemand standard (même si la différence est parfois dérisoire (*Pariser Strass* serait du dialecte,



Les nouveaux panneaux, comme ici à Colmar, traduisent les noms de rues en alsacien ou en allemand avec des lettres de taille égale. Photo Valerie Koelbel.

Basler Strasse de l'allemand standard !) On met en avant les protestations d'un avocat, qui prétend que l'initiative serait

illégale en tant qu'elle emploie la langue allemande, et l'appréciation d'un « historien », qui affirme que la langue allemande n'a été utilisée en matière de plaques de rues que durant les périodes 1870-1918 et 1940-1944. Il n'est guère nécessaire de démontrer l'inexactitude de arguments. Ce qui est symptomatique, c'est leur exploitation pour tenter d'enfoncer un coin entre le dialecte et l'allemand standard afin de refuser à ce dernier sa qualité de composante de la langue régionale. Les inscriptions sur les plaques de rue colmariennes démontrent au contraire qu'une distinction entre dialecte et standard est factice et que l'on ne peut promouvoir l'un sans l'autre. ▶

NOËL

L'espérance d'un monde nouveau ?



Dessin de Camille Claus (2001).

Une fois de plus, Noël, cette année 2023, est plongé dans l'horreur de la guerre, la cruelle répression de celles et ceux qui osent dire non à la dictature, l'assassinat de milliers de civils, hommes, femmes et enfants... Chez nous, les gens se plaignent de la chute de leur pouvoir d'achat...

Et pourtant, depuis les temps les plus anciens, Noël chante la naissance, la mère et l'enfant, le partage et la solidarité, la paix sur la terre à l'image de Notre-Dame du Grasweg qui trône dans la chapelle de Huttenheim.

Pour sortir de la nostalgie du Noël traditionnel en Alsace et de la frénésie marchande des Christkindelsmärik, nous invitons à découvrir les Noëls africains

d'Albert Schweitzer racontés par Jean-Paul Sorg et un Noël dans le Sahel par Bernard Buckenmeyer.

Puis ce Noël de guerre de part et d'autre du Rhin, Wihnachtsowe 1944 à Strasbourg libérée, un poème de Maurice Rosenfeld, et Weihnachten, le Noël d'Emma Guntz en Allemagne en décembre 1944.

Noël est parfois un évènement plein d'imprévu à l'exemple de ces deux histoires (ici résumées par l'éditeur, que les Anges dans nos campagnes lui pardonnent...), l'une du journaliste Martin Graff tirée d'un article paru dans le journal L'Alsace en 1979 et l'autre de Gérard Heinz, ancien pasteur et futur directeur des programmes de la télévision régionale : conte ou réalité ? **▶ ARMAND PETER**

Notre-Dame du Grasweg

La chapelle Notre-Dame du Grasweg est la gardienne du cimetière de Huttenheim, village près de l'Ill situé au sud de Benfeld.

Cette chapelle médiévale citée dès le début du XV^e siècle, présente plusieurs peintures murales du Moyen Âge illustrant des scènes bibliques. Elle sera lieu de culte du chapitre rural de Benfeld qui groupe les paroisses entre l'Ill et la Scheer et pèlerinage marial jusqu'à la Révolution française.

La chapelle abrite une très belle statue de la Vierge à l'enfant, Notre-Dame du Grasweg, qui date du XV^e siècle et considérée comme l'une des Madones assises ou trônante. Sculpture sur bois couverte d'or, elle provient d'un atelier strasbourgeois et servira de modèle plusieurs fois copié outre-Rhin.



La statue de la Vierge à l'enfant, Notre-Dame du Grasweg, qui date du XV^e siècle et considérée comme l'une des Madones assises.

Cécile Dupeux, conservatrice du musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg, présente Notre-Dame du Grasweg dans le catalogue de l'exposition « Strasbourg 1400 » (2008) : *son extrême humanité et l'accent mis sur la tendresse qui l'unit à son fils, l'ampleur des drapés aux plis moulants et la grâce raffinée des*



La chapelle de Huttenheim « Notre-Dame du Grasweg », dessin de E. Dischert in *Revue de la Société d'histoire des quatre Cantons* (1991).

postures l'ancrent dans la mouvance des Belles Madones...

En 1957, Martin Allheilig, directeur de *Radio Strasbourg* et originaire de Huttenheim, a accueilli le poète André Weckmann qui visita la chapelle et écrivit un magnifique poème en dialecte en hommage à Notre-Dame du Grasweg :

... Unseri Frau am Graswaj sitzt uf em Altar in ihri Kapall, im goldige Kleid, mit so veel Zartheit un Lieb uf ihrem Gsicht... Unseri Frau vum Graswaj in ihre Kapall, schun fenfhundert Jahr lang do in Hettene by-n-uns, mittles unter uns. Sie isch do dhaim, unseri Müeder unter ihrem fine gotische Gewelb, s'Kind in de Arm. Sie

het fir uns Droscht im Blick wann de Da lang isch gsin un s'Brot hert wurd...

(Sur l'autel de la chapelle, Notre-Dame du Grasweg, rayonnante de tendresse et d'amour, trône dans ses habits d'or. Elle est ici chez nous, à Huttenheim, au milieu de nous depuis 500 ans. Elle est chez elle, notre Mère, dans sa voûte gothique finement ciselée, l'enfant dans ses bras. Son regard nous console quand la journée a été longue et le gagne-pain dur...)

Extrait, Annuaire de la Société d'histoire des quatre Cantons, 1991.

À l'arrière de la chapelle, on peut admirer, dans un oratoire, une Pieta dédiée à la « Mutter Gottes am Grasweg ». ▶

Albert et Hélène Schweitzer

Leurs premiers Noël sous l'équateur et au retour (1914-1919)

Les Alsaciens qui ont vécu un certain temps au loin à l'étranger (in der Ferne, in der Fremde) racontent souvent que leur nostalgie, leur mal du pays (Heimweh), n'ont jamais été aussi vifs qu'à Noël.

Avant même d'être parti comme médecin sur une station missionnaire à Lambaréné, entre eaux et forêts (*zwischen Wasser und Urwald*), Albert Schweitzer, encore pasteur à Strasbourg, avait rêveusement anticipé les Noël qu'eux, sa femme et lui, célébreront à l'équateur, « sous les palmiers et les étoiles constellations du sud ». Et alors, songeait-il, « nous aurons tous deux la nostalgie d'un sombre ciel hivernal du nord, mais serons heureux néanmoins, parce que nous nous tiendrons par la main et chanterons ensemble *Wie soll ich dich empfangen ?* »¹.

Dans les pays tropicaux ou équatoriaux, et à Lambaréné en particulier, les colons nostalgiques de l'Europe et les missionnaires remplaçaient le sapin de Noël par un palmier de Noël qu'ils décoraient d'étoiles, de rubans et de boules multicolores en papier fabriqués, par les enfants sur place. Ils y mettaient aussi des bougies, importées de la métropole. Le 24 décembre 1914, c'était leur deuxième Noël tropical, le Docteur Schweitzer dit à Hélène qu'il ne fallait les consumer qu'à moitié. – Pourquoi donc ? – Ce sont les seules que nous avons, elles devront encore servir l'an prochain. – Comment ? Nous serons encore prisonniers et ce sera encore la guerre ? – Probablement...²

Il se doutait maintenant que la guerre serait longue. De mouvement et d'offensive, elle s'était figée en quelque chose de nouveau, stratégiquement : une guerre de tranchées et de position. Dans la presse, les intellectuels les plus en vue attisaient les haines. La raison se souillait des passions nationales. Plus de compromis possibles. De tous côtés, les états-majors et les opinions publiques montaient aux extrêmes. La religion n'avait aucune efficacité pacifique. Elle s'était pliée à la priorité nationale. Plus



Noël en blanc à l'hôpital de Lambaréné in catalogue BNU Albert Schweitzer, *Entre les lignes* (2015).

tard, dans les années 1930, devant les nouveaux périls et se souvenant encore, Schweitzer écrira : « Le nationalisme est le plus grand ennemi de la religion. Ob selber irreligiös oder nicht : destructeur de la religion... *In dem Krieg hat es in allen Ländern einen Besiegten gegeben: die Religion.* »³

Le Noël 1914 fut peut-être le plus triste, le plus désolé, qu'il ait vécu. L'année précédente, les missionnaires de la station, les élèves de l'école des garçons et les familles des malades avaient fêté Noël ensemble dans le grand baraquement scolaire. Lumières des bougies, chants, échanges de cadeaux. Mais là,

ils se trouvaient seuls, sa femme et lui, isolés dans leur maison. Dès le déclenchement de la guerre en août, ils avaient été mis aux arrêts, surveillés par un peloton de soldats coloniaux noirs. Ce n'est que fin novembre qu'ils furent relaxés et autorisés à reprendre leurs activités médicales. Plusieurs missionnaires, français, avaient été entre-temps rapatriés. Ceux qui restaient boycottaient leurs anciens collègues allemands, devenus des boches !

Noël 1915, encore un Noël de guerre dans la solitude de la forêt vierge. « Les bouts de bougies, conservés depuis l'an dernier, ont fini de se consumer. »



Albert et Hélène Schweitzer à Lambaréné, 1913.

1916, ce sera un troisième Noël de guerre. Mais sans bougies sur le palmier, peut-être même sans palmier ? Un Noël tout à fait insolite, qu'ils ne passent pas à l'hôpital de Lambaréné où il y aurait eu malgré tout du monde autour d'eux et un service religieux sur la station, mais à N'Tschengué, au bord de l'océan, à l'embouchure de l'Ogooué, dans une petite maison de trois pièces et une véranda, qu'un ami forestier, « pris de pitié », se rendant compte de leur besoin de se refaire une santé, avait mise à leur disposition. Elle était à trois heures de marche de Port-Gentil, à deux heures par bateau. Ils y resteront neuf mois, lui et Hélène, de la mi-octobre 1916 à juin 1917, dans une longue solitude quasi-totale, interrompue par de rares visites. Ils se nourrissaient principalement de poissons qu'ils pêchaient eux-mêmes dans la mer et que Schweitzer, se sou-

venant des techniques paysannes de Gunsbach, s'employait à fumer. Ils avaient en plus des poules, ramenées de Lambaréné, qui en ce nouveau lieu, comme ragailardies elles aussi par l'air marin, pondaient jusqu'à dix œufs par jour ! Ils vécurent là comme sur une île déserte, comme des Robinsons, assurant ensemble leur quotidien et lisant et écrivant beaucoup. Comment, avec quelle ferveur, vécurent-ils la nuit de Noël ? Il faut les imaginer seuls sur la plage, vêtus de blanc, à la lueur d'un feu de bois, et contemplant le ciel, se montrant et nommant les constellations... Quels cantiques ont-ils chanté, seuls et comme abandonnés dans la nuit ? *Wie soll ich dich empfangen ?* (« Comment te recevrai-je ? »)

Le Noël 1917 se passera pour eux dans le camp de prisonniers de Garaison, Hautes-Pyrénées, où il faisait très

froid. Fin septembre, le couple Schweitzer avait été envoyé sans motif clair, *manu militari*, en France et là, après trois semaines d'encasernement à Bordeaux, interné dans ce camp surpeuplé où des centaines de civils étrangers, de nationalités diverses, qui se trouvaient sur le territoire français au moment où la guerre éclata, attendaient le miracle de la paix.

Malgré les privations, ce Noël là-haut dans le camp devait être, au son des violons des tziganes, anciens musiciens des hôtels de Paris, plus festif, plus joyeux, que le Noël 1918 à Strasbourg, dans une Alsace libérée, mais encore chaotique, où les parents d'Hélène, classés « Vieux-Allemands », venaient d'être expulsés avec un minimum de bagages, deux valises, de l'autre côté du Rhin redevenu frontière.

Trois semaines plus tard, le 14 janvier 1919 exactement, Hélène, quarante ans, mettra au monde une fille. Toute naissance est en secret une nativité ! Ses parents l'appellent Rhéna. Un défi aux misères du temps et cette espérance d'un monde nouveau que Noël symbolise universellement. ► **JEAN-PAUL SORG**

1. *Lettre d'Albert Schweitzer à Hélène Bresslau, le soir de Noël 1910*. Il cite les paroles d'un *Weihnachtsoratorium* (BWV 248) de J. S. Bach.
2. Cf. Albert Schweitzer, *À l'orée de la forêt vierge, Récits et réflexions d'un médecin en Afrique Equatoriale Française*, Albin Michel.
Lire aussi : Laurent Vonau, *Hélène et Albert Schweitzer dans la tourmente de la Grande Guerre*, I.D. l'Édition, 2019.
3. *Kultur und Ethik in den Weltreligionen*, C.H. Beck, Munich, p. 408.

Fermé pour congé de foi

Martin Graff, pasteur devenu journaliste, a publié ce conte de Noël en décembre 1979.

Les croyants cognent vainement les portails des églises de France en cette nuit de Noël 1979. Fermé pour congé de foi. Des milliers de fidèles s'interrogent devant les églises muettes...

Les grands reporters couvrent déjà l'événement... Les agences traduisent : « Action syndicale des



Martin Graff. Photo Alain Barrère

prêtres marxistes»... Le cardinal de Marseille, au nom de l'Épiscopat, va parler à la télévision. À minuit 11, il lit un communiqué :

« Les évêques de France ont décidé après une nuit de prière de suspendre la messe de minuit pour protester contre la bonne conscience des chrétiens qui remercient le Seigneur pour une manne qu'ils n'ont pas méritée, sans prendre au sérieux le message du Christ. Le Noël du monde occidental est une gifle au tiers et au quart monde... Notre Seigneur Jésus-Christ, né de la Vierge Marie, n'est pas venu en ce monde pour bénir les caddies

surchargés des supermarchés, mais pour partager les biens de ce monde avec les pauvres... ». De violentes discussions s'engagent sur le parvis des églises. Un peu partout en France les fidèles excités par la dinde et le beaujolais tentent de forcer les portails....

(Le journal a censuré le passage consacré à l'évêque de Strasbourg, qui, bien que d'accord sur le fond, a décidé de célébrer la messe de minuit alors qu'un groupe d'intégristes forçait le portail sud. L'évêque, situant mal les différents publics, demande à la police de faire évacuer la cathédrale ce que le

commissaire de police refuse...)

... Les discussions sur le parvis des églises se poursuivent jusqu'à l'aube. Des milliers de comités de soutien au tiers monde se forment... Plusieurs milliards de centimes sont réunis. Des milliers de chrétiens annulent leurs vacances de neige pour convoier les chargements vers leur destination. Ceux qui restent sur place invitent chez eux tous les sans-grades de la société, tous les solitaires des fêtes, tous les champions de la déprime... ► **MARTIN GRAFF**

In *L'Alsace*, (Noël 1979),

Mon Noël au Sahara

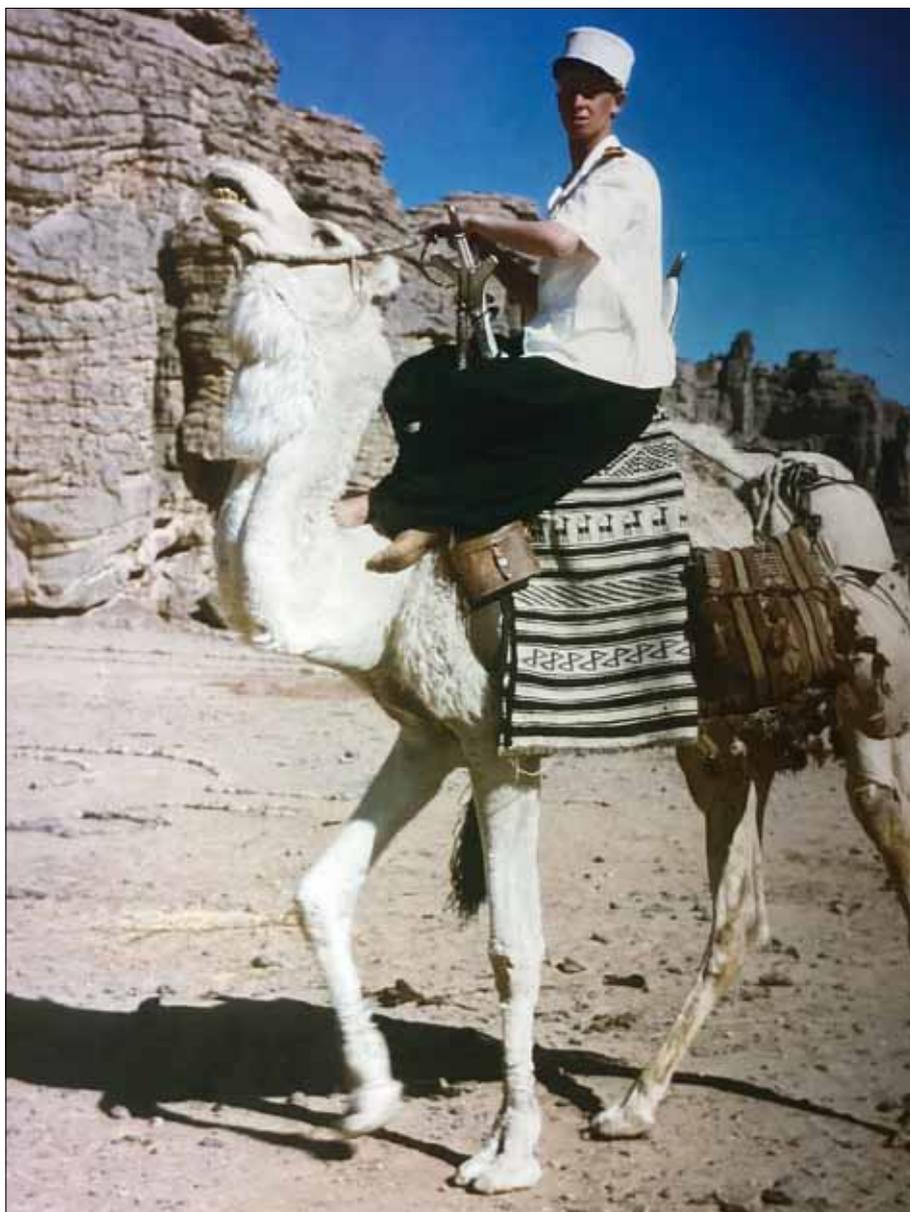
« **J**e suis né en 1937 à Schiltigheim. À vingt ans, pour mon service militaire, je choisis les « pelotons méharistes » (un genre de police du désert, avec des chameaux, et menant la vie des bédouins). Mon peloton était basé à Djanet, en pays touareg à 1500 km d'Alger, la région la plus isolée...

Arrivé à Djanet, une belle et grande palmeraie, encaissée au pied du plateau de grès du Tassili, on m'assigna à une tâche de bureau, mais moi je voulais rejoindre le peloton de chameliers dans le désert !

Entretemps, on approchait du 24 décembre 1957 et j'avais du « vague à l'âme » : pour la première fois, j'allais passer Noël loin des miens et je savais que mes camarades militaires, tous de « l'intérieur », ne fêtaient pas Noël comme en Alsace.

Puis était arrivée une petite unité de la Légion étrangère qui, à l'époque, était majoritairement composée d'Allemands. Comme c'était une troupe de choc, la Légion était toujours favorisée du point de vue matériel. En tout cas j'ai appris qu'ils avaient fait venir, par avion, un grand sapin et l'avaient érigé devant le fortin crépi de blanc qui dominait l'oasis.

À la nuit tombée, je m'approchais du Fort Charlet, de ce sapin orné de bougies et de guirlandes. Et les trente légionnaires, en grande tenue, des flambeaux à la main, alignés de part et d'autre du sapin, entonnèrent à pleine voix *Stille Nacht, heilige Nacht* ! Sous le ciel saharien scintillant de mille étoiles... « *Ich hab' mini elsässische Wihnachte ghà ?* » ► **BERNARD BUCKENMEYER**



Bernard Buckenmeyer à Djanet.

Noël à Bredléhem

Gérard Heinz raconte
l'histoire de Frédéric,
le petit pasteur-stagiaire
chargé d'écrire sa première
prédication pour le culte
bilingue de Noël.

Chez lui, à la veille de Noël, transi de froid. Frédéric habitait une cambuse d'étudiants dont le feu s'était éteint faute de combustibles et la boîte à *Bredele* vidée par ses colocataires. Frédéric reprit sa prédication. Il se sentit bien seul en cette veille de Noël.

Heureusement ce soir, il y aurait la veillée de la paroisse ! Un bon quart d'heure avant le début de la veillée, le petit stagiaire est déjà assis sur un banc au fond de l'église. Alors il se laisse gagner par la douce chaleur ambiante... Petit à petit l'église se remplit... « Noël, c'est Dieu au milieu de nous », proclame le premier pasteur de la paroisse... Brouhaha feutré à la sortie.

Le petit pasteur s'en va tout seul par

les rues de la ville, histoire de trouver où prendre un café bien chaud et d'oublier sa feuille de route de son incorporation militaire directe en Algérie le 2 janvier prochain.

Le Buffet de la Gare est fermé mais le hall est ouvert et... chauffé. Bientôt minuit à l'horloge, Frédéric s'assit à même le sol.

« Alors, l'étudiant, on est seul ce soir ? » Un clochard debout devant lui qui tombe la musette et se laisse choir lourdement à côté de lui.

« Tu ne fêtes donc pas Noël, camarade ? - Ben...

- Ah ! je comprends, mais c'est quoi tes études ?

- Je les ai terminées, je suis pasteur-stagiaire...

- Tiens donc un cureton ! »

Et l'ancien de la Légion étrangère sort de son sac élimé une bouteille de gros rouge et un quignon de pain. Le petit pasteur prend le pain que l'autre lui tend et puis le vin, mange et boit... Il entendra encore le légionnaire Klaus alterner les chants de la Légion et les chants allemands de Noël... Le lende-



À suivre...

(dessin de Franz Handschuh in *En chemin / Unterwegs*)

main, il confirmera du haut de la chaire, en allemand : « Noël, c'est Dieu au milieu de nous ! » et il ajouta pris d'une impulsion soudaine : « Surtout à la gare centrale ! » Le sacristain glissa à la bonne Catherine : « Les stagiaires ne sont plus ce qu'ils étaient... Celui-là, j'espère qu'il va faire autre chose ! » ▀

(In *Unterwegs / En chemin*, une anthologie de Noël, 2011)

Weihnachten 44

Ich war zwei Jahre alt, als der Zweite Weltkrieg ausbrach. Ich war sieben Jahre alt, als mich meine Eltern im Spätherbst 1944 in das Heimatdorf meiner Mutter brachten, da mich der tägliche und nächtliche Bombenalarm verängstigte und ich mich weigerte, mich auch nur einen Augenblick von meiner



À la recherche de la crèche de part et d'autre du Rhin.
(dessin de Franz Handschuh in *En chemin / Unterwegs*)

um den Hals hängenden Gasmasken zu trennen.

Welch eine wohltuende Ruhe ohne Sirenen in Daudenzell ! Ich ging in die Dorfschule, spielte auf der Straße, im Feld und am Dorfbach und ließ die Gasmasken sein. Es war deshalb nicht erstaunlich, dass ich – es war der vierte Advent 1944 – vom Küchentisch aufsprang, als ein Flugzeug kreischend über dem Haus heulte, und ans Fenster rennen wollte. Doch ich vergaß, dass die Falltür zum Keller aufstand und landete fünf Meter tiefer in der Kellerecke. Und o Wunder ! Ich konnte allein die Treppe hinaufklettern und schien bis auf einen wehen Knöchel unverletzt.

Der Großvater spannte trotzdem ein Pferd an und fuhr mich ins benachbarte Dorf zum Doktor Kaltenbach, der den Knöchel einrichtete und mir einen Gipsverband verpasste mit der Anweisung, ihn nach vier Wochen zu entfernen und so lange das Bein nicht zu belasten.

Meine Tante Katharina, die mit ihrem Mann und den sechs Kindern mit den Eltern zusammenwohnte, verfrach-

tete mich in das Kinderbett mit vier Rädern, das hin und her geschoben werden konnte. Hier saß oder lag ich, aß, las und spielte. Nachts wurde ich in das große Bett getragen, das ich mit meiner Kusine Christel teilte.

Am Heiligen Abend wurde ich in die « Nebenstube » gefahren, bis die Glocke in der Stube ertönte. Da stand der Christbaum. Die Kerzen leuchteten. Es wurden Weihnachtslieder gesungen und das Weihnachtsevangelium vorgelesen : « Es begab sich aber zu der Zeit... » Es gab auch Geschenke. Ich drückte selig zwei Bücher an mich : einen Sammelband von Johanna Spyri und ein in blaues Halbleinen gebundenes Buch mit dem verheißungsvollen Titel : « Märchenfahrt am Silbernen Strom, Alte Sagen, Spuk- und Zaubergeschichten rund um den oberen Rhein. » Als Herausgeber fungierte der « Oberrheinische Gauverlag und Druckerei GmbH. Straßburg « Straßburger Neueste Nachrichten » im Jahr 1943 !

Die prachtvollen Scherenschnitte entzücken mich auch heute nach 80 Jahren noch. ▀ EMMA GUNTZ

Wihnachtsowe 1944...

Es geht e kälter Niderwind
Stockdunkli Gässe un Strosse ;
Iszäpfle glitzere im Mondschin,
De Schnee krächt under de Sohle.

Abgedunkelt àlli Deere un Fenschter,
E Kàrbitfunzel in de Stubb,
S'Christkindel findt de Wäj au wenn's finschter,
De Büe kriecht e Läbküechle,'s Maidele e Bupp.

Underem Dànnebaum un in de Kiche,
Nitt viel meh àls Vorichjohr,
Awwer e Alpdruck isch sither gewiche,
Endlich befrejt, küm ze glaawe àwwer wohr.

Leider isch's nonitt iwverall so,
Nitt wit von uns wurd noch gschosse,
D'lentscht Wihnächte im Kriech isch trotzdem do,
Adiee fer immer,Pàrtej- un Volksgenosse.

Bàll isch zweief,es lit fer in d' Mette,
De Sàkrischtàn bringt d'Glocke mit Seil in Schwung,
An de Origel wurd de Blossbàlige geträtte,
Nierigs ken Strom, au die Zit geht erum.

D'Lit kumme üs àlle Richtunge,
Fàhles Tàschelàmpeliecht wäckelt im Schnee,
Pletzlich heert m'r a Militärkolonn kumme,
E Kompenie un noch meh.

üs Jeep un GMC springe Amerikàner,
Underem Arm de Helm, in de Händ de Kàrabiner,
In Reih un Glied geh'n se bis àn's Chor
Geziert mit Union Jack, Sternebanner un Tricolore.

Blüetjungi Männer, mit de Gedànke iwverem Meer
Bi Màmme un Bàbbe, bi Frau un Kind,
Viel müen noch sterwe, sehn d'Heimet nie meh,
Fer de John, de Jimmy, isch's d'lentschd Mette gsinn.

Ihre Pfàrrer sitzt vorne im Chor,
einer noch'em Andere geht züe ihm vor,
Um bissel Troscht ze hole, villicht au züer Bicht,
Sie singe „Silent Night,Holy Night“ ; ihri Aue sinn
ficht.



Alsace 1944. Bildarchiv Preussischer Kulturbesitz (BPK, Berlin).

Links diss Heer Soldàte,rechts d'Lit vom Dorf,
Ken jungi Männer,sie sinn àlli furt,
D'meischte in Russlànd, im feldgröje Kleid,
Viel sinn schun gfàlle, viel Lit im Leid.

So viel gekrànkti Mensche, denke àn Sohn, Brüeder
odder Mànn,
Villicht vermisst, verwundt ; in jedere Bànk hilt
jemànd.
„Pitié mon Dieu“ wurd gsunge,
Unvergessliche Erinnerunge.

Au àm Krippelle isch e blòj-wiss-roter Fàhne,
S'Negerle mungt munter mit sim Kopf,
S'erschte Mol sieht's pààr Breedele zàlle Owe,
E schwärzer Soldàt schmollt,au e àrmer Tropf.

D'Kirich isch ûs, um mànichs Herz isch's wärmer,
Umàrmunge, Hàndedruck, d'Gl fàhre eweg,
Wihnächte heisst Friedde de Mensche uf Erde,
Des Gemetzel m'uess ufheere,Schluss mit dem
Dräck.

Noch isch's kàlt,àwwer ich hàb nitt wit,
Es rieselt wiss von de Hieser,
Ich frei mi uf's mollige Bett,
Gewärmt mit Wàggelstein un Bejeliese.

Bevor i' inschlof,traim i hellwàch,
Sieh Kerzeliecht in Kinder-Aue,heer Schritt in de
Nàcht,
Ich weiss,die Mitternächtsmess bliet m'r im Sinn,
E einmohlchs Ereignis,un ich bin Messdiener gsinn. ▶

MAURICE ROSENFELD (1986)

On raconte que l'Alsacien est casanier de nature, qu'il aime le chez soi, le Heim au coin du feu, et pourtant un grand nombre d'entre eux court le monde à l'exemple des migrants de l'Outre Forêt au Banat et en Russie début XIX^e siècle, des missionnaires en Afrique et en Asie, des engagés dans la marine nationale mais aussi des optants en France après 1871. Nous évoquerons ici des départs moins tardifs, ceux des Alsaciens soldats allemands en 1914-1918, des incorporés de force dans l'armée nazie à partir de 1942. Ceux réfugiés en Suisse lors de la première guerre mondiale, évacués en France en 1939-1940 ou exilés en Amérique pour échapper à la dictature nazie.

Mais aussi départs volontaires des médecins dans les pays en détresse, coopérants en Afrique, grands voyageurs, enseignants ou en service diplomatique en Asie.

Tous ont laissé leurs témoignages, écrits sur place, le plus souvent à leur retour en Alsace, récits, souvenirs, journal, poèmes, publiés ou inédits, qui rappellent une présence hors frontières, à la découverte des autres et de soi-même et qui mène parfois jusqu'au tragique. ▶

ARMAND PETER

Alsaciens hors frontières

1914-1918

Nathan Katz (1892-1981) et Gaston Peter (1895-1992), Alsaciens soldats allemands sur le front russe pendant la première guerre mondiale ont laissé leur témoignage sur les misères de la guerre 1914-1918.



Nathan Katz. Dessin Eugène Cordier.

Nathan Katz, chantre du Sundgau, poète lyrique, a écrit de nombreux poèmes qui évoquent la mort dont cette « Danse macabre / Totentanz » :

... **Isch als nit uf aisere Matte,
e bleich Liecht,
glasig,
ass wie d'Auge vo Toti sin ?**

(N'y a-t-il pas sur nos prés
Une lumière pâle
Vitreuse
Comme le sont les yeux des
morts)
(Sundgau Gedichter, 1930)

Gaston Peter, poète-paysan, est incorporé en Argonne puis en Roumanie où il déserte, puis à travers la Russie échoue en France, y travaille dans l'armement et défilera à la Libération à Colmar sous l'uniforme bleu-horizon. Il évoque un épisode cruel comme déserteur et prisonnier des Roumains :

Après la bataille de Hermannstadt perdue en septembre 1916, l'armée

roumaine cherche à se dégager par le défilé de la Tour Rouge tenu par les Allemands. Pour se frayer un chemin, les Roumains poussèrent devant eux les prisonniers de guerre afin de couvrir leur propre progression. Le corps à corps offrait un spectacle horrible. Le chemin était jonché de cadavres de vaches, de chevaux, d'hommes et de femmes...

(Zeuge meines Jahrhunderts, 1983)

Réfugiés

Plusieurs écrivains se sont exilés pendant la première guerre mondiale.

Jean Hans Arp (1896-1966), sculpteur, peintre, poète au-dessus des frontières, enfance à Strasbourg, a vécu en Allemagne, en Suisse, en France, son œuvre est inspirée par le mouvement dadaïste qu'il a découvert à Zurich en 1916 :

**Ich bin in der natur geboren,
ich bin in strassburg geboren,
ich bin in einer wolke geboren,
ich bin in einer pumpe geboren,
ich bin in einem rock geboren....
dada ist in zürich geboren, zieht
man Strassburg von Zürich ab
so bleibt 1916.**

(Strassburgkonfiguration, Vertigral, 1932)

Maxime Alexandre (1899-1976), réfugié en Suisse en 1914-1918, retour



Maxime Alexandre. Dessin Pierre Vella.

en France, adhère au surréalisme, publie ses poèmes allemands en 1924 :

**Lotte,
Die Liebe ist mir erwacht
Als du mir sagest :
Gehalte still für dich deine Liebe
Un lass mir meinen Frühlingstraum !**

(*Au miroir des mots*, poèmes allemands, 1996)

Citons aussi deux femmes écrivains qui ont suivi leur mari allemand expulsé après 1918.

Marie Hart (1856-1924), est auteure de nombreux récits en dialecte publiés en Alsace et en Allemagne :

**So guet het ihm noch kener
g'falle ! – awer er isch doch e Ditscher
– kann m'r denn e Ditsche gere han ?**

(*D'r Herr Merklung un sini Deechter*, 2002)

Lina Ritter (1888-1981), est dramaturge et poète, auteure du drame historique Peter von Hagenbach (1913), de pièces radiophoniques et de comédies jouées de part et d'autre du Rhin.

Exilés

La guerre, c'est l'expérience de l'exil. Pour Adolphe Marhenke (1894-1966), qui raconte son évacuation en Haute-Vienne en 1939-1940 :

**Hoffend darf ich nie verzagen,
Ist das Heimweh noch so gross,
Muss mit meinen Brüdern tragen
Gleiches Leid, des Flüchtlings Los**
(*Verse die der Krieg Gedichtet*, 1945)

Pour Claude Vigée (1921-2022) essayiste, originaire de Bischwiller, réfugié et résistant dans le Sud de la France en 1940, risquant arrestation et déportation, s'embarque pour l'Amérique en 1942, y vécut « une longue halte de l'âme ». Il s'installera en Israël, à l'ombre de l'amandier :

**Bien qu'il te menace, l'archange
de la mort...
tu demeures pour moi la fiancée
d'été,
ma toute jeune, ma toujours belle,
ma nouvelle Jérusalem !
Obwoohl er droht dr Doode-
sengel...
Blibsch dü min jungs, min
summerlichs,**



Claude Vigée, le 15 novembre 1942 à Lisbonne, contre le bastingage du *Serpa Pinto* en partance pour l'Amérique.

Min emmer nejs Jerusalem !

(*Wenderowefir / le feu d'une nuit d'hiver*, 1988)

Exil étonnant pour René Schickele (1883-1940), né en Alsace, écrivain de langue allemande et citoyen français.



René Schickele sur le pont du Rhin.

Pacifiste, il se réfugie en Suisse en 1914-1918. Ne voulant pas rompre avec le monde culturel allemand et repoussé par la fièvre nationaliste en Alsace à partir de 1918, il s'installe sur la rive allemande du Rhin où il écrira sa trilogie *Das Erbe am*

Rhein. Persécuté par les nazis, il s'exile en Provence en 1932, y écrit plusieurs ouvrages en allemand et publie en français son dernier recueil *Le Retour* en 1938.

**Je retournerai auprès de
ma forêt. La contrée s'appelle
la Dreiländerecke, le coin où
se rencontrent trois pays :
Allemagne, France et Suisse.
Les habitants sont parents
tout en appartenant à diverses
nations... Ce qu'on nomme la
psychose des frontières (une
maladie qui produit des aveugles
illuminés) y était inconnu.**

(*Le Retour*, in *Les œuvres libres*, 1938)

Encore la guerre

L'incorporation de force des Alsaciens dans l'armée nazie pendant la seconde guerre mondiale a donné lieu à de nombreux témoignages. André Weckmann (1924-2012), relatant sa guerre sur le front russe, a écrit en 1968 un livre éblouissant *Les Nuits de Fastov*. Son poème *Kain* publié en 1967 évoque l'un des épisodes :

**Wo isch diss nescht wo dü
verbrannt
un jeni seel
wo dü verdammt
Kain ?
Sais-tu où brûla ce village ?
Sais-tu où s'en alla cette âme
Que tu as damnée
O Cain ?**

(*Kain*, Weckerlin 1967)



André Weckmann.



René Ehni.

Autre témoignage de la guerre, celui de René Ehni (1935-2022), écrivain et dramaturge, soldat du contingent, incorporé malgré lui en Algérie de 1957 à 1959. Il raconte, 44 ans après les événements :

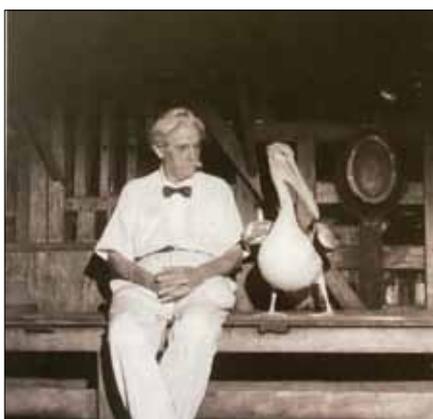
Je ne me sentais pas appartenir au contingent... mais au peuple indigène... J'avais compris que l'indigène était un Tzigane comme moi.

...Et nous voilà dans le camp de concentration. Des barbelés, des miradors, des étables pour les chevaux, des tentes pour les spahis, du dur pour les prisonniers, une infirmerie pour les interrogatoires, un bureau pour les passages à tabac, un mess, un foyer, des buvettes, des arbres, de belles allées de beaux arbres, un parc de jeeps et d'automitralleuses...

(Algérie Roman, 2002)

Sans frontières

Notre liste d'exilés forcés s'arrête ici. Mais les départs volontaires se sont poursuivis. Comme médecins sans frontières. Albert Schweitzer (1875-1965), théologien, musicien, philosophe installé au Gabon à partir de 1913. Son œuvre est abondante, en 1948 paraît *Ein Pelikan erzählt aus seinem leben*, traduit en



Albert Schweitzer.

français. Curieux petit livre, cette histoire est plus qu'un livre pour enfants, c'est un récit véridique qui donne un visage, une âme à l'animal :

La nuit, j'aime par-dessus tout me tenir dans son voisinage et monter la garde près de lui. Quiconque veut pénétrer sur la véranda est mis en garde par mes sifflements... Quand je siffle ou quand je claque du bec, il me dit : Cher pélican, cher pélican !
(Histoire de mon pélican, AISL 2023)

Louis Schittly, né en 1938, médecin-paysan, volontaire en mission dans les zones plongées dans l'horreur de la guerre civile au Biafra, Vietnam, Afghanistan... :

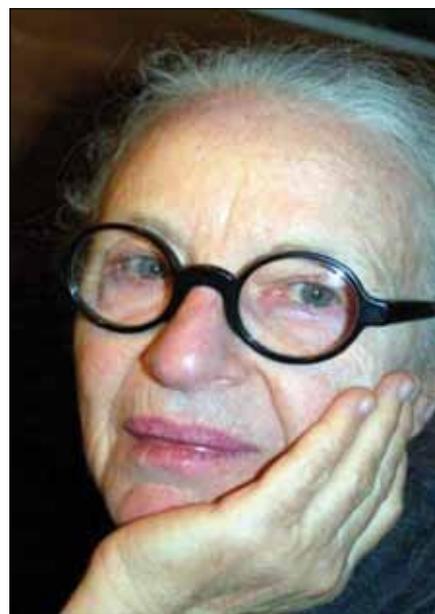


Louis Schittly au Biafra.

Durant toute la nuit, nos camions et les leurs font la navette, remplis de blessés couchés côte à côte sur les planchers des plateaux arrière... Tout le monde aide à charger, transporter, décharger, au milieu des gémissements et des cris sourds. Nous faisons trois allers-retours. Comme toujours, tout se déroule dans l'obscurité pour éviter les fossés et les piétons, car nous croisons des dizaines de groupes de piétons, femmes, enfants, vieillards, avec des vélos surchargés, des ballots sur la

tête, des nourrissons sur le dos, de petits enfants sur les porte-bagages... Ils fuient la mort sans savoir où aller...

(L'homme qui voulait voir la guerre de près... 2011)



Elisabeth Halna.

Elisabeth Halna, née à Altkirch, son enfance et sa jeunesse se passent en Côte d'Ivoire. Elle découvre l'Alsace en faisant ses études de médecine à Strasbourg :

Quand un Alsacien allait en Afrique, il devenait le Français des uns alors qu'il restait le Boche des autres. Il avait beau garder son accent et son Heimweh, il rejoignait la cohorte des apatrides, ceux venus d'ailleurs, les Hargeloffena, jamais du cru. En fin de compte, il restait une évidence : il était un Blanc.

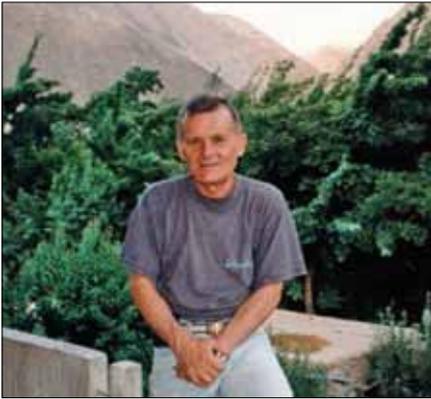
(Tout bagage abandonné, 2015)

Travailleurs à l'étranger

Pour mémoire, nous rappelons la présence de tous ces hommes et femmes d'Alsace qui travaillent et vivent à l'étranger – techniciens, ingénieurs, entrepreneurs, fonctionnaires internationaux ... – et dont les activités sont régulièrement relatées dans la revue *L'Alsace dans le monde* éditée par l'Union Internationale des Alsaciens que dirige Gérard Staedel.

Nous retenons ici les nombreux expatriés qui ont fait œuvre littéraire, journalistes, voyageurs, coopérants, enseignants et autres en service commandé.

Gérard Cardonne, né en 1935, auteur de livres sur l'Alsace, l'histoire, les conflits dans le monde. Sa présence comme officier en Algérie, ses séjours



Gérard Cardonne.

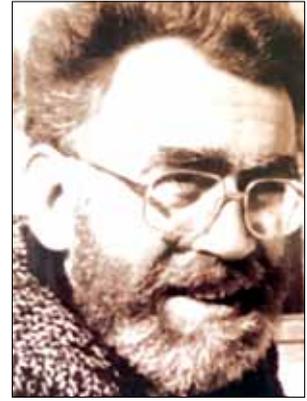
en Afghanistan, en Bosnie lui ont inspiré plusieurs ouvrages dont *La nuit afghane* (2009) et *Le violoniste de Sarajevo* (2023).

Martin Graff (1944-2021), journaliste en Allemagne, écrivain bilingue, agita-

teur d'idées et un brin provocateur. Il est l'auteur d'un grand nombre de livres sur l'Allemagne et les rapports franco-allemands dont *Deutschland in August / L'Allemagne au mois d'août* (1985).

Jean-Paul Klée, né en 1943, poète jour et nuit, enseignant au Maroc pendant quelques mois, a rédigé son journal indiscret d'une saison au Maroc (inédit) :

Des cireurs professionnels planchent à tous les coins de rue, faisant claquer brosses et tabouret ; celui de ce matin me caresse les orteils avec du cirage « Phébus », gros soleil jaune citron sur le couvercle ; ces gens vivent sur le pavé toute l'année, à quémander les chaussures de... et de... et de... Ils entrent jusqu'aux restaurants, pâtisseries, dix fois le quart d'heure. Ils vivent de la ... blanche poussière d'Afrique, de la poussière d'où nous sortons, où nous irons, la poussière



Jean Paul Klee .

vieille de millions d'années & qui semble, aussi, une preuve du Dieu?... autant que la brise océane du Soir...

(*Mélancolie à Casablanca*, septembre 1982 - janvier 1983)

Pour fermer ce dossier, nous publions le témoignage de Bernard Buckenmeyer, grand voyageur, de Jean-Paul Sorg, coopérant au Sénégal et d'Armand Peter, en service diplomatique au Vietnam. ▶

Un Alsacien « in der weiten Welt »

Bernard Buckenmeyer, né en 1937, grand voyageur, a travaillé une vie entière comme guide touristique dans la plupart des contrées du monde et vécu plusieurs années en Mauritanie, au Brésil, en Thaïlande...

« **M**on père, né en 1906, socialisé à l'époque du Reichsland, n'a pas compris, en 1940, le caractère criminel de l'occupation nazie et ne l'a pas ressenti comme une oppression. Mais à la maison il n'y avait pas de portrait de Hitler, ni de drapeaux nazis... »

Moi, né en 1937, j'ai fréquenté l'école de Schiltigheim et durant deux années, on nous présentait Hitler comme un héros ! Après la guerre, la famille s'installa en Franche-Comté où j'appris rapidement le français avec les gamins du village. Mon instituteur, que j'aimais bien, fervent communiste nous parlait du paradis bolchevique de Joseph Staline... J'étais dans la situation de Clovis lors de son baptême : « brûle ce que tu as adoré et adore ce que tu as brûlé ».

Peut-être que ce revirement mental et radical a marqué mon inconscient ? En tout cas durant mon adolescence

à Strasbourg, j'étais « mal dans ma peau » et, contrairement à tout mon entourage, je rêvais de partir au loin (ich hatte das FERNWEH).

Mon rêve se réalisa : deux ans de service militaire au Sahara parmi les Touaregs, puis deux ans comme immigrant au Canada, puis trois ans comme enquêteur en Mauritanie où j'appris l'arabe, et enfin, durant près de quarante années de voyages ininterrompus dans les cinq continents, comme guide touristique pour des agences de Zürich.

Sauf durant les Noëls en Thaïlande, Australie, etc, je n'éprouvais pas le « Heimweh » et j'ai rencontré peu d'Alsaciens :

- un religieux de Haguenau et un autre de Colmar, tous deux en Mauritanie (pourtant un pays musulman !),
- un chaleureux photographe de Guebwiller, établi au Maroc et dont des

années plus tard j'ai fait entretenir la tombe à Marrakech, - une énergique strasbourgeoise travaillant comme guide touristique à Sao Paulo.

Enfin quelques rares alsaciens parmi mes groupes de touristes suisses.

Mais un cordon ombilical me reliait à l'Alsace : durant toutes ces années d'absence, mon père m'écrivait de longues lettres (*in deutscher Sprache*) et ma mère me relatait le quotidien familial en français. J'ai gardé cette correspondance qui va atterrir au « Deutsche Tagebuch Archiv » à Emmendingen (près de Freiburg im Breisgau).

Et maintenant je suis retraité en Alsace depuis seize ans, actif au « Centre culturel d'Alsace » et j'approfondis mes connaissances sur notre histoire bousculée et complexe ». ▶

BERNARD BUCKENMEYER

Deux années blanches

Jean-Paul Sorg, né en 1941, essayiste, philosophe, était coopérant au Sénégal en 1967-1968.

« J'ai vécu en Afrique deux années heureuses, en partie actives, en partie oisives. Des années blanches au fond, celles d'Européens postcoloniaux gâtés. Je revenais peu changé, peu marqué, si ce n'est avec une conscience de mon « alsacianité » qui s'aiguïsera. Paradoxe, dialectique ? Comment se fait-il qu'après deux ans d'immersion francophone complète, j'éprouvai à mon retour, octobre 1968, un fort besoin d'allemand ou

d'alsacien plutôt ? Peu importe, l'un et l'autre, l'un dans l'autre. Disposant d'un peu de temps de vacances... j'allais vagabonder de l'autre côté du Rhin en Forêt-Noire. Je prenais aussi le train de Mulhouse à Saint-Louis et Bâle... Il m'a fallu sans doute ce détour par l'Afrique, cette courbe dans mon *curriculum vitae*, pour trouver ma destination (naturelle ?) dans la proximité d'un coin de Suisse, pour nourrir ma conscience d'une identité



Jean-Paul Sorg.

(altérité) alsacienne rhénane élargie ; pour me faire souffrir de l'érosion de cette identité autour de moi...» ▶

JEAN-PAUL SORG

(En passant par le Sénégal, extrait, 2023, article à paraître)

Wit, haam (Indochine)

Armand Peter, né en 1947, en service diplomatique en Asie en 1972-1973. Grand lecteur à son adolescence des livres sur la guerre d'Indochine, découvre le Vietnam à 25 ans. Son poème « Wit, Haam » évoque l'histoire d'un Alsacien inconnu, soldat français tué en Indochine, qui, dans son sommeil éternel, raconte la tragédie du Vietnam en guerre.

D'Sunne im Newel hängt syn Bett
e Felse verstickt un verbrennt
e Frosch schwabbelt uf'm e Blett
s'lejt e Grab mitte im Rysfeld

De Kopf hoch un d'Füess im Wasser
uf de Insel halb üewerschwemmt
de Körper wurd immer nasser
un myner Dood geht ohne End

Sie han gsat
Geh niwer wursch e Held
Sie han gsat
S'isch fuer s'Land un d'frey Welt
Saawe doch
Vielleicht au wajem Geld

Ich bin e Soldat
ich bin e Inconnu
s'Mül wie e Granad
un d'Awe immer zü

S'Feld uf're Stej kejt in de Fluess
dert e Schiff wie e Ziewelschal
s'Dorf schlupft hinder syni Bambuss
e Kind fuehrt d'Büffel in de Stall

De Oowe zittert im Kanal
am Himmel zejt e roter Saam
de Da versüfft un s'düschtert bal
e Frau schaukelt ihri Köerb haam

Wart uf mi
Wie e Schrej un ich ruef
Wart uf mi
Ich seh immer noch hell
Warte doch
Warum tropft so viel Bluet

Ich bin e Soldat
ich bin e Inconnu
s'Mül wie e Granad
un d'Awe immer zü

Zwei Maidle d'Flint uf de Sit
schritte sicher hinderem Pflüej
Kriej un Missär geschder wie hyt
e Vollik kämpft fuer syni Ruehj

Zwei Maidle underem Strohuet
schüffle s'Wasser immer dunkler
e schwarzi Wollik mit voller Wuert
werft d'Sunn alli Staffle nunter

Lon mi haam
Friede isch verbode
Lon mi haam
Wo isch miner Bode
Lon mi doch
Wenn duen'r mi hole

Ich bin e Soldat
ich bin ken Inconnu
d'Gosch wider grad
un d'Güggle nimmi zü.



Rizières au Vietnam, 1973.

Hommage à Dinah Faust

Comédienne et chanteuse, née en 1926 à Berlin d'un père alsacien originaire de Soultzmatt et d'une mère allemande de Cologne. Sa famille s'installe à Schiltigheim en 1928, puis à Paris. Retour à Strasbourg en 1940. Elle intègre en 1946 le Cabaret de Barabli (1946-1992) créé par Germain Muller qu'elle épousera en 1952. Elle joue dans de nombreuses pièces de théâtre et autres cabarets. En 2004, elle publie son recueil *Une femme tout simplement*. Retour à Schiltigheim à sa retraite. Elle décède en 2023. Dans son carnet intime, elle parle à Goldie la petite fille qu'elle a été et met en scène poèmes, lettres aux amis, coups de gueule et belles émotions, les figures qui ont marqué sa route.

« **A** lors petite «Goldies», le nom que tu te donnais toi-même, parce que tout le monde te trouvait goldich. Tu aimerais raconter un peu ce que tu as appris et retenu pendant ces longues années ?

Survivre jusqu'à la Libération

Retour en Alsace, treize ans, la guerre. Savais-tu seulement ce que c'était ? L'occupation, le nazisme, les bombardements, les déportations, la peur. Maman était de Cologne, Papa de Soultzmatt.

Tu te retrouves à seize ans receveuse de tramway, en passant par de premiers secours envoyés à Raon l'Étape pour creuser des tranchées afin d'arrêter les Américains... Tu fis aussi tes débuts sur scène au lycée des Pontonniers...

Dix-huit ans. Tu survécus jusqu'à la Libération. Tu découvris la haine, l'injustice, les dénonciations et la solitude.



Rencontre avec Germain et le Barabli

Tu voulais absolument travailler. On cherchait une speakerine, tu te présentas et fus immédiatement engagée. C'est dans un tout petit studio que tu



rencontras Germain et son ami Raymond Vogel et ta vie bascula.

Vingt ans. Début du Barabli. Quelle chance pour une jeune comédienne, chanter, danser, jouer la comédie... Cela dura cinquante ans et

tu le portes encore. L'œuvre de Germain ne sera jamais égalée.

Vingt-deux ans. Tu eus trois enfants, deux garçons et une fille, le bonheur d'être maman et un mari, bien sûr « génial » mais pas facile !

Joies et douleurs

Trente-cinq ans. Petite Goldie, je plonge dans tes yeux tristes, c'est sûr il y eut des moments douloureux...

Quarante-six ans. C'est un grand saut. Ton premier petit-fils, Cédric, a vu le jour, il t'a redonné du bonheur et du courage.

Cinquante ans. Ta maman chérie t'a quittée, on croit mourir, rien ne sera plus comme avant.

**Mutter
Wind stöhmt
Le vent gémit
Blätter schweben wehrlos
Sans défense les feuilles tombent
Äste beugen sich machtlos
Impuissantes Les branches
ploient
Bis zur Ende, wo du liegst
Jusqu'à la terre où tu reposes.**



Et puis, il y a eu un second petit-fils, Arthur.

Soixante ans. Année bénie, grande fête, troisième petit-fils, Théo, Grand Bretzel d'Or, *La visite de la vieille dame* de Dürrenmatt et une pièce sur Sarah Bernhardt. Et puis nouvelle colère pour soutenir ta région bien-aimée et ton dialecte dont on annonçait la mort prochaine !

Dans les étoiles

Soixante-seize ans. Goldie, je me sens « off », dis-toi que tu es fatiguée... et maintenant tu doutes de tout... Ma petite Goldie, tu voudrais savoir comment se sent Dinah avec son « double sept » Bof, ich hab weh in alle Knoche... et ma tête de plus en plus dans les étoiles... Voilà !

Je suis une femme tout simplement.» ▶

Ernst Stadler

Ein zu kurzes Leben

Pour le 140^e anniversaire de la naissance de Ernst Stadler, l'association Culture et Bilinguisme – René Schickele Gesellschaft lui a rendu hommage par une rencontre sur sa tombe au cimetière de la Robertsau le 30 mars 2023 et par une conférence d'Albert M. Debrunner qui a écrit sa biographie. Ci-après une recension de l'ouvrage d'Albert Debrunner, en vente au siège de l'association. Nous remercions Gerd Hepp et la revue Badische Heimat de nous avoir autorisés à reproduire ce texte.*

Ein kurzes Leben und dennoch ein höchst beeindruckendes Lebenswerk. Ernst Stadler, der nur 31 Jahre alt wurde, war Literaturwissenschaftler, Literaturkritiker, Übersetzer und Lyriker. Er war in den Jahren, die dem Ausbruch des 1. Weltkriegs vorangingen, ein Vorkämpfer einer deutsch-französischen Verständigung, ein leidenschaftlicher Europäer der frühen Stunde.

Dem Basler Germanisten Albert M. Debrunner ist es zu verdanken, dass er mit dieser ersten Biografie über Stadler eine Lücke geschlossen hat. Das Buch, das sich auf ein immenses Quellenstudium stützt, ist flüssig und gut lesbar geschrieben. Zahlreiche Zitate und Abbildungen veranschaulichen den Text, der Anmerkungsapparat ist beachtlich. Doch es ist mehr als die Biografie einer Einzelpersonlichkeit. Ausgehend von deren Lebensumständen zeichnet es ein eindruckliches geistiges Panorama der Vorkriegs-epoche.

Geboren ist Stadler 1883 in Colmar. Die Eltern waren aus dem Allgäu zugewandert, der Vater machte im Reichsland Elsaß-Lothringen als Staatsanwalt Karriere. Seine Schul- und Jugendjahre verbrachte Ernst Stadler in Straßburg, das ihm zeitlebens Heimat blieb. 1902 legte er am protestantischen Gymnasium das Abitur ab, doch hatte er zuvor schon als Sechzehnjähriger Gedichte in drei renommierten Berliner Zeitschriften veröffentlicht. Der Abiturient schloß sich dem „Jüngsten Elsaß“ an, einem literarischen Freundeskreis um René Schickele,



Umschlag des Buches von Albert Debrunner.

kele, dem auch Otto Flake, Hans Karl Abel und Hans Arp angehörten. Der

Kreis, in dem man untereinander Dialekt sprach, verstand sich als Avant-

garde, die einen radikalen geistigen Aufbruch der deutschen Lyrik bewirken wollte. Alle waren leidenschaftliche Elsässer, beseelt von der Idee, dass dem Elsass die historische Aufgabe eines kulturellen Brückenschlags zwischen Deutschland und Frankreich zukomme, aus dem sich ein europäisches Bewusstsein entwickeln könne. Es war Stadler selbst, der für diese kulturelle Mission den Begriff des „geistigen Elsäsertums“ prägte. Jahre später redete er einer deutsch-französischen Mischkultur das Wort und legte Wert auf die Feststellung, dass „das Elsass unter französischer Herrschaft sich wertvollen Kulturbesitz aus dem Nachbarland zu eigen gemacht“ habe. (S. 143). Dazu gehöre auch das freiheitlich-republikanische Erbe der Französischen Revolution, weshalb dem Elsass beim Kampf um ein demokratisches Deutschland eine entscheidende Rolle zukomme (S. 188).

Seit 1902 studierte Stadler an der Straßburger Universität Germanistik. Noch im gleichen Jahr wurde er zum Militär einberufen, das er nach einjähriger Dienstzeit als Reserveoffizier der Artillerie wieder verließ. Während eines Studienseesters in München verfasste er seinen ersten Gedichtband „Praeludien“, der 1905 erschien. Seine Leitbilder waren der Symbolismus und dessen Repräsentanten Hugo von Hoffmannsthal und Stefan George. Die öffentliche Resonanz war jedoch gering, so dass Stadler sich von der elitären Ästhetizismus distanzierte und für 5 Jahre eine literarische Pause einlegte. Er stürzte sich ins Studium und promovierte 1906 mit einer Arbeit über den Vergleich von Parzival-Handschriften.

Durch die Beschäftigung mit Shakespeare wuchs sein Interesse an der englischen Sprache und Kultur. 1906 ging er für 2 Jahre als Stipendiat der Cecil-Rhodes-Stiftung nach Oxford, wo er seine Habilitationsschrift über Wielands Shakespeare-Übersetzung verfasste. Bei seinem Weg in die Fremde ging es ihm primär aber darum, zu „einer inneren und äußeren Weltläufigkeit zu gelangen, die die Voraussetzung war, sich selbst neu zu erfinden“ (S. 89). Der Aufenthalt, der mit vielen Reisen und neuen Freundschaften angereichert war, wurde für ihn zu einem besonderen Erlebnis, ja zu einer Wandlung, die ihn jenseits aller jugendlichen Träumereien stärker als bisher



Albert Debrunner lit des poèmes de Ernst Stadler sur sa tombe au cimetière Saint Louis le 30 mars 2023 sur l'invitation de la Rene Schickele Gesellschaft.

mit der Wirklichkeit des Alltags und den Interessen der Allgemeinheit in Berührung brachte.

Nach erfolgreicher Habilitation lehrte Stadler seit 1908 als Privatdozent an der Straßburger Universität Deutsche Literatur und Philologie. Doch schon bald zog es ihn, der sich für eine europäische Existenz entschieden hatte, wieder in die Fremde. 1910 erhielt er einen Ruf an die Freie Universität Brüssel, wohin er im folgenden Jahr übersiedelte. Seinen Kurs über deutsche Literatur mußte er nun auf Französisch halten. Brüssel eröffnete ihm die Chance, sich nun intensiv dem französischen Kulturraum zuzuwenden. Er widmete sich der Übersetzung französischer Autoren, um die Verbreitung ihrer Werke in Deutschland zu fördern. Er ließ sich von diesen aber auch inspirieren, um den eigenen Dichtungen einen „gallischen Einschlag“ zu verleihen (S. 161). Ch. Péguy beeindruckte ihn durch seine „republikanische Mystik“ und seine religiös eingefärbte Freiheitsliebe, F. Jammes, dem er besonders zugetan war, durch sein christlich geprägtes Credo der Einfachheit, Mitmenschlichkeit und Naturnähe. Stadlers humanitärer Sinn für die sozial Schwachen und Armen, der in vielen seiner Gedichte zum Ausdruck kommt, erinnert an Jammes Verbundenheit mit

der demütigen Kreatur. Eine Herzensangelegenheit war ihm auch sein 500 Seiten umfassendes „Balzac-Buch“, in dem er ausgewählte Erzählungen und Novellen des von ihm hochgeschätzten Autors übersetzte.

In Brüssel schrieb Stadler nicht nur viel Rezensionen, er widmete sich auch wieder der Dichtkunst. 1912 erschien in der Zeitschrift „Die Aktion“ eine beachtliche Anzahl von Gedichten. Ende 1913 folgte sein zweiter Gedichtband „Der Aufbruch“ mit 57 Gedichten, der bald als literarischer Leitstern des frühen Expressionismus galt. Stadler ging es um ein Aufbrechen erstarrter Konventionen, vorgeformter Meinungen und Anschauungen, um eine unbegrenzte Offenheit für alles Begegnende, um ein stetes Ausgreifen in alle denkbaren Lebensräume bis hinein ins Kosmische. Die Gedichte spiegeln seine eigene Erlebniswelt wider, sie sind „ein Hymnus an das Leben“. Dieses findet für den gereiften Stadler seine Erfüllung in einer tieferen Hinwendung zum eigenen Selbst. (S. 229). Symbolträchtig kommt dies in dem Gedicht »Der Spruch« zum Ausdruck, dessen letzter Vers in Anlehnung an den Mystiker Angelus Silesius lautet: „Mensch, werde wesentlich!“ (S. 267).

Anfang 1913 erhielt Stadler aus Toronto das Angebot für die Übernahme eines Lehrstuhls für Germanistik. Nach langem Schwanken sagte er schließlich zu. Doch die Abreise nach Kanada kam durch den Kriegsausbruch nicht mehr zustande. Stadler mußte einrücken, sein Regiment erhielt den Befehl nach Westen vorzurücken. Ausgerechnet auf französischem Boden, wo er ein Artillerie-Kommando leitete, wurde er erstmals mit dem ganzen Grauen des Krieges konfrontiert. In einem Kriegstagebuch hat er seine persönlichen Eindrücke festgehalten. Es folgte die Verlegung an die belgische Front nach Ypern, wo Stadler Ende Oktober 1914 bei dem Dorf Zandvoorde durch englischen Granatbeschuss ums Leben kam. Seine sterblichen Überreste wurden von seinem Bruder nach Straßburg überführt, wo er im Stadtteil Ruprechtsau, auf dem heutigen Cimetière St. Louis, seine letzte Ruhestätte fand. ▶

GERD FRIEDRICH HEPP

* Verlag Nimbus. Kunst und Bücher, CH-Wädenswil, 2022, 311 Seiten, 35€



Charles Stauffer (1910-1996)

« *Wie eim de Schnawel gewachse isch...* »



So lautet der Titel des Buchs, das der begeisterte Lehrer und Linguist Charles Stauffer (1910-1996) im Jahr 1986 im SALDE-Verlag herausbrachte.

Dieser Sammlung von elsässischen Sprichwörtern und Redensarten waren die Schriften « *Unsri Sproch* » und « *L'Alsacien et son dialecte* » vorausgegangen.

Bei dieser Sammlung von Sprichwörtern und Redensarten aus dem Elsass handelt es sich keineswegs um eine Kuriositätensammlung. Es dreht sich nicht darum, Gewesenes, Abgelegtes, Abstruses in die Schublade eines Sprachmuseums zu verpacken und ein paar nostalgische Tränlein zu vergießen. Charles Stauffers Arbeit war auf die Gegenwart und die Zukunft ausgerichtet und ist von kulturpolitischer Bedeutung.

Sprichwörter und Redensarten spielen in und für unsere Sprache eine große Rolle; der « Mann von der Straße » bedient sich ihrer genau so wie der « Gebildete ». In diesen kurzen prägnanten Sätzen drückt sich der ganze Reichtum der Sprache und der menschlichen Erfahrung aus. « Sie können Aufschluss geben über die Psychologie und den Charakter dieser durch das Land und die Geschichte geschaffenen Gemeinschaft... und sind Gemeingut der alemannischen und fränkischen Volkssprache. »

Auch gebräuchliche hochdeutsche Sprichwörter wurden aufgenommen. Dialekt und Hochsprache gehen dieselbe Situation recht verschieden an. « *Alti Lieb roscht nit* » wirkt bildhafter als die lakonische Feststellung « *Alter schützt vor Torheit nicht.* »

Die Elsässer lassen es sich nicht nehmen, manchen der aus der Hochsprache übernommenen Sprichwörtern ein lustiges Anhängsel zu geben: « *Kleider machen Leute - un d Lumpe Lies* » oder « *Morgenstund hat Gold im Mund - awer lang leje isch au gsund.* » Und auf die Feststellung « *Wie die Arbeit, so der Lohn* » folgt der ernüchternde Nachsatz: « *Die Pferd, wo de Hawer vediye, krieje ne net.* » Im Elsass weiß man auch nur zu gut: « *mit de große Herre isch net guet Kirsche esse - sie spitze eim d'Stein ins Gesicht.* »

« Dieser typisch elsässische Humor » - schreibt Charles Stauffer - « ist fast immer der Ausfluss der guten Laune, das Merkmal einer soliden physischen und geistigen Konstitution eines seelischen Gleichgewichts und eines Beharrungswillens, der über alle Widerwärtigkeiten den Sieg davon trägt. » Denn seit jeher steht für einen richtigen Elsässer fest: « *Besser frei unter eijener Kascht als e Butzemummel im fremde Palascht* » ! ▶ **EMMA GUNTZ**

Admiration envieuse

Une lecture concert de « *Symphonie für Jazz* » de René Schickele.



Beaucoup de public pour *Symphonie für Jazz* au *Badisches Staatstheater* de Karlsruhe.

Le 5 novembre dernier, le *Badisches Staatstheater* de Karlsruhe a présenté un très beau spectacle de deux heures: une lecture publique de larges extraits du livre de René Schickele *Symphonie für Jazz* entrecoupée de morceaux

de jazz contemporain. La très belle interprétation du texte de Schickele par Heisam Abbas et son accompagnement par l'excellent quartet d'Olaf Schönborn ont rendu toute sa jeunesse à ce texte très expressionniste de 1929 dont Schickele

a dit « *Am meisten liebe ich meinen Roman Symphonie für Jazz - vermutlich weil er mein persönlichstes Buch ist und seine Niederschrift mir nur Freude bereitet hat.* ». En effet, dans les relations décrites par le livre entre le compositeur John van Marray et sa femme Johanna dans le Berlin et le Paris des années 1920, Schickele transpose certains de ses rapports avec son épouse Anna.

On ne peut que regretter qu'une telle présentation ne se fasse pas dans la patrie de Schickele.

Pourquoi le TNS ou une autre scène en Alsace n'inviterait-il pas Heisam Abbas et Olaf Schönborn pour présenter ce spectacle, quitte à utiliser le surtitrage ? ▶

Alte Weihnachtsbräuche Deutschlothringens

Bei dem von Hause aus religiös veranlagten Lothringer stiegen des Volkes Hochfeste und deren Brauchtum von jeher aus dem Zusammenklang mit der Natur auf und ab. Hat auch die Weisheit der christlichen Kirche den Sinngehalt uralten Brauchtums neuen Inhalt in neue Formen gegossen, uralte Vorstellungen wurden durch sie nicht zerstört. Bräuche vorchristlicher Zeit um die Winter- und Sommersonnenwende, Frühjahrs- und Herbstgleiche blieben in den christlichen Bräuchen erhalten.

Der Wintersonnenwendtag (21. Dezember) wurde durch die Kirche schon zu Beginn des 4. Jahrhunderts zum Hochfest der Geburt des Mensch gewordenen Sohnes Gottes, der vom Himmel auf die Erde herabgekommen war als das Licht zur Erleuchtung der Finsternis. Die Kirche verlegte das Geburtsfest Christi, der „Sonne der Gerechtigkeit“, auf den Tag der heidnisch-römischen Festfeiern der unbesiegtten Sonnengottheit, den 25. Dezember.

Wiewohl dieses Weihnachtsfest in Lothringen, dem Lande ungebrochener Katholizität, allen bewusst und sichtbar in der Feier und dem Brauchtum der Kirche eingebettet lag, als rein religiöses Familienfest galt, hatte sich doch gerade hier so viel Urtümliches erhalten, dass sich das vorchristliche Sonnwendfest als Kern herauschälte. Mittelpunkt des häuslichen Weihnachtsfestes war bis in die 1870er Jahre der Herd, und auf ihm das Feuer, der *Christbrand*, im Gegensatz zum benachbarten Elsass, das schon im Jahr 1603 zu Straßburg das Christbäumel aufstellte. Erst nach 1871 wurde der Christbaum zaghaft und vereinzelt eingeführt. [Ndr: Offensichtlich war es schon vor 1871 im Bitscherland üblich Weihnachtsbäume mit Früchten zu schmücken. Im Jahr 1858 kam es in den Nordvogesen zu einer schweren Dürre. Glücklicherweise hatte ein Glasbläser aus Götzenbrück bei Meisenthal, die Idee, ein paar Glaskugeln zu blasen, um 's *Bämle* zu schmücken].

In Ostlothringen versammelten sich alle Familienmitglieder im besten Kleid nach dem Nachtessen um den Herd. Zwei Männer der Familie trugen den schon im Sommer ausgewählten und gut aufbewahrten Obstbaumstamm - bevorzugt



war der Nussbaum - in die Küche vor den Herd. Mutter und Töchter umwandten ihn mit Efeuranken, der Familienälteste nahm mit Wein oder Weihwasser seine feierliche Segnung vor, ehe man ihn mit seinem unteren Ende in die Glut schob; nur von einem Ende durfte er an- und abbrennen. Die Familie setzte sich um den Herd, verzehrte den Weihnachtskuchen, genoss den Glühwein und verbrachte die Zeit bis zur Christmette mit Singen von Weihnachtsliedern und Erzählen von Weihnachtsgeschichten.

In Busendorf / Bouzonville standen in der Mitte der um den Herd versammelten

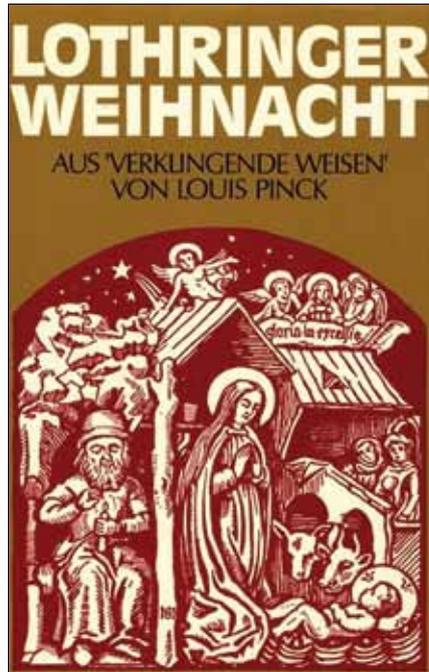
Familie drei Schemelchen, falls Jesus, Maria und Josef einkehren, sich wärmen und ausruhen wollten. Dort wurde der schönste Buchenstamm vom Freiholz für den Christbrand gewählt; man betete zuerst den Rosenkranz für die Armen Seelen, um sich so mit den verstorbenen nah verbunden zu fühlen. Nach dem Volksglauben hatten diese die Macht, in der Christnacht zurückzukehren.

Sich auf den nicht brennenden Teil des Stammes zu setzen, war streng untersagt. Wer das Verbot überschritt, sollte während des Jahres von der Krätze

befallen werden. Der Kohle und Asche des Christbrandes wohnte Wunderkraft inne. Beide wurde als segenbringend von der Hausmutter aufbewahrt. Die Kohle unter das Bett des Hausvaters, auf das Gebälk von Speicher, Stall und Scheune gelegt, beschützte vor Blitzschlag, Feuersbrunst und Krankheit. Die Asche, nach der Aussaat in Acker und Feld ausgestreut, erhöhte die Fruchtbarkeit des Bodens, vernichtete das von bösen Geistern und Hexen in die Erde gezauberte Ungeziefer und Unkraut.

Bis zur Mitternachtsmesse, die den Höhepunkt des Festes bildete, vergnügte sich die Jugend mit dem *Kohlespiel*. Eine Kohle vom Christbrand wurde auf eine an einem Faden befestigte Nadel gespießt und der Faden am Deckenbalken eingehängt. Man versuchte nun, die Kohle in das Gesicht eines Teilnehmers zu blasen. Wessen Nasenspitze berührt wurde oder gar eine kleine Brandwunde zeigte, musste ein Pfand geben, bekam den Weihnachtsskuchen erst nach den andern, oder man schwärzte ihm das ganze Gesicht.

Vor dem Gang in die Mitternachtsmesse begab sich der Meister in den Stall, trieb das Vieh auf, schichtete ihm reichlich frisches Stroh auf, das, zu dieser Stunde gestreut, den Stall das ganze Jahr über vor Maul- und Klauenseuche bewahrte. Das Vieh sollte die Geburtsstunde Jesu stehend verbringen. Darum wurde ihm Heu in die Raufe gegeben.



In dieser Stunde erhielten die Tiere die Gabe der menschlichen Sprache und der Prophezeiung

In Roth sollten die Kühe sich um die Mitternachtsstunde niedergekniet haben, um das Christkind anzubeten. In anderen Orten glaubte man, die Tiere können sich von den Ketten frei machen und miteinander sprechen. In Hambach trieb der Bauer die Tiere auf mit dem Ruf: „*Ich warn' euch, Christus der Herr ist geboren*“. Die Kühe bekamen Heu, die Pferde Hafer und die Kälber Kleie mit Salz, damit sie munter blieben. Wenn in

der Kirche das Tedeum gesungen wurde, sollen sich in Hambach die Tiere niedergekniet haben, das Jesuskind anzubeten.

Erst nach der Mitternachtsmesse wurde das richtige Nacht Mahl eingenommen, das, von der Hauswache hergestellt, hauptsächlich aus Fleisch bestand, zur Erinnerung an das Bibelwort: „*Und das Wort ist Fleisch geworden*“. Kinder sollten an Weihnachten Sauerkraut essen, um besonders klug zu werden.

Wer sich des großen Segens für das ganze Jahr versichern wollte, besuchte die für Weihnachten üblichen drei Messen. Ein Priester, der es unterließ, diese drei Messen zu lesen, musste nach dem Volksglauben, wie der Feldfrevler, nach dem Tode umgehen. In Lützelburg zogen die Meßdiener als Hirten verkleidet, den Hirtenstab in der Hand, Gaben heischend von Haus zu Flaus. Dort, wo die Weihnachtsbuben ein Haus übergingen, wurde es als Beleidigung empfunden. Vor jedem Haus sangen sie das Lied: „*Oh Christ, wach auf*“¹. ▀

ANGELIKA MERKELBACH-PINCK

(Brauch und Sitte in Ostlothringen, 1969)

1. Weihnachtslieder s. Verklingende Weisen Bd. II, S. 16,79,314 ; Bd. III, S. 17,283 ; Bd. IV, S. 8, 9, 10, 12, 160 f. ; Bd. V, S. 21.

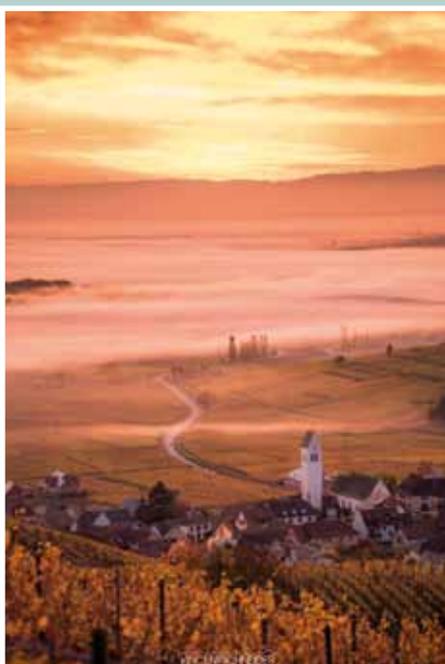


Photo Vincent Schneider

<https://voyage-en-photos.fr/index.php/author/admin1677/>

Der Herbst kommt,

Mit feuchten Morgen, schimmerndes Abendrot, verkürzten Tagen,
Süsse Beeren, rote Äpfel, reife Trauben.

Nicht nur,
Kinder auf 'm Schulweg,
Buntes niederfallendes zerstreutes Laub,
Geschwader durchziehender Wildgänse,
Heftige Windstrieche durch die Gassen,

Nicht nur, nicht nur...

Der Herbst kommt,

Jedes Jahr pünktlich,

Mit selbem Winken und wie verschrockene Vögel durchziehende Wolken,
Und Regen auf Dächern klopfend wie ,ne 'Axt die Stoss nach Stoss
in den Stamm eindringt.

Und da kommt einmal ein Herbst der den Stamm wie einem
ausgedörrten Ast umwirft. ▀ **ROLAND GOELLER**

Le livre événement

304 pages, plus de
250 photos : événement de
taille avec la sortie début
novembre de « Summerlied
L'Alsace en musiques »
chez le Verger Éditeur.

Le livre de Jacques Schleef et Albert Weber ne se résume pas à une rétrospective des douze éditions du festival d'Ohlungen de 1997 à 2018. Il s'enracine aussi dans les langues et cultures régionales célébrées sous l'égide de Summerlied. S'y glisse la volonté de présenter quelques clés, voire une boussole pour imaginer la culture pour demain en Alsace.

Confidences, témoignages, expériences et perspectives alsaciennes

« Écrit en toute liberté, ce livre veut offrir quelques repères pour mieux comprendre la situation aujourd'hui, en évoquant aussi par touches successives une Histoire qui va du Moyen Âge à l'époque contemporaine (...) Oui, il faut simplement dire aujourd'hui ce qui s'est passé à Ohlungen, ailleurs en Alsace, en Macédoine du Nord et en Moldavie, et même en Acadie et au Québec. Voici donc un livre rédigé à quatre mains, entre confidences, témoignages, expériences et perspectives alsaciennes » précisent Jacques Schleef, fondateur du festival et Albert Weber, journaliste, créateur du groupe Facebook « Chanson alsacienne d'hier et aujourd'hui ».

Trois idées fortes avaient guidé Jacques Schleef, aidé d'une poignée de bénévoles, pour lancer le premier festival en août 1997 : chanson, Alsace et nuit, cette dernière étant inspirée par le « Rêve d'une nuit d'été », alors à son apogée dans le Val de Villé. « Finalement, le choix se porte sur "Nuit de la Chanson Alsacienne", raconte Jacques Schleef. Mais à l'heure des acronymes et des sigles, ne faut-il pas être plus concis ? SUMMERLIED sera le nom que Geneviève, mon épouse, lance



Le résultat d'une efficace complicité entre Albert Weber, Pierre Marchant et Jacques Schleef.

dans la discussion. C'est l'association du Lied (poème allemand) et de Summer (la forme anglaise du Sommer alsacien). La modernité anglo-saxonne se conjuguant avec la tradition alémanique du chant ».

C'est en onze chapitres que se décline ce livre : Une mélodie qui trotte dans ma tête ; Oui aux guitares, non aux mouchoirs ; Créations musicales à volonté ; Entre tradition et audace ; Voyage au gré des chants ; Musiques en liberté ; En quête de lan-

gues ; Aux rythmes du monde ; Enchanter la forêt ; Et danser maintenant ; En avant la musique.

S'y ajoutent « Avec le temps ... mit d'Zitt », la postface de Jean-Paul Sorg, « Trois cœurs à l'unisson » (hommage à Jean Lelin, Bernard Loesch et Bernard Ritter) et « La transe du photographe » par Jean-Georges Ott, président du GRAPH : le Groupe de recherche et d'actions photographiques dont les membres ont largement couvert Summerlied. En témoignent leurs photos qui font de « Summerlied L'Alsace en musiques » un (très) beau livre pour toutes générations... avec un index très fourni qui en dit long sur la diversité des talents présentés en textes, entretiens, anecdotes, etc.



Le logo de Tomi Ungerer présenté par Francis Cabrel.

Oui aux guitares, non aux mouchoirs

« Je me souviens de 2018, de la main d'Émir Kusturica me hissant à ses côtés pour chanter Kalachnikov ! Enfin, je me souviens de ce plateau partagé avec les musiciens du Weepers Circus et de Matskat ! Inoubliable ! Étiez-vous là ? Oui, Summerlied j'y ai grandi, c'est mon terreau, mes rencontres fondatrices, mes premiers pas de spectatrice et de musicienne. Et un

esprit particulier, une grande équipe que j'aime à retrouver ailleurs... » raconte Léopoldine HH dans sa préface.

Les deux auteurs refusent de s'enliser dans les souvenirs d'antan, quand tout le monde parlait l'alsacien. À la nostalgie du « bon vieux temps », Jacques Schleef et Albert Weber préfèrent parler des talents actuels, créatifs et décomplexés, fiers de leurs racines et imprégnés de sons et rythmes d'ailleurs.

« *Oui aux guitares, non aux mouchoirs* » lance d'ailleurs Nicolas Fischer. Son groupe *Schnapps* y est en bonne compagnie parmi nombre d'autres voix aux accents rock et blues : *Les Assoif-fés: Les Bredelers, Flexmachine, Em Remes sini band, Armand Geber, Les Hopla Guys, Les Jaguars, Okko, Kansas of Elsass*. La liste est loin d'être exhaustive, notamment avec la nouvelle génération d'artistes médiatisés avec le concours *Stimme* : Charlotte Vix, Brigitte Crenner, Julien Hachemi, Cynthia Colombo, Gaël Sieffert, Edwar (Édouard Heilbronn), etc.

« Qu'on soit les premiers ou les derniers m'importe peu »

Pas de doute, un ton nouveau émerge chez certains artistes chantant en alsacien, tel Benjamin Ludwig : « *Je ne suis pas un disciple de Roger ou Germain. Qu'on soit les premiers ou les derniers m'importe peu. Le discours sur la langue, son histoire ou son statut, ne doit pas venir peser dans mes processus créatifs. Disons que créer des chansons en alsacien sur l'alsacien, pour des Alsaciens, sonne un peu rébarbatif (...)* »

Je ne nierai pas que chanter en alsacien en France en 2023-2024, et être payé pour ça, n'est pas anodin du tout. Mais c'est très important pour moi d'être dans une démarche affirmative et de promotion inclusive, pas dans une réaction ou une posture de Dernier des Mohicans. Je ne dis pas que les autres artistes sont tous des nostalgiques, mais acceptons que 90 % des gens de notre génération ne connaissent pas Germain, et parfois même Roger non plus. »

Et le chanteur des Hopla Guys de préciser : « *Pour être fédérateurs, bannissons les "Letschte, immer noch, wie der Schnàwel..." et compagnie, pour utiliser des concepts positifs, personnels et novateurs, comme par exemple: Zuekunft, Vereinigts Elsass, Gemein-sproch vo àlle Elsassers, Fer e Elsasslând* »

Décrire la chanson et la musique alsacienne en 2023 et réfléchir à leur avenir

Ce livre est le fruit d'une amitié, d'une complicité et d'une passion commune pour la chanson, la musique et la culture de l'Alsace. Tout commence par l'histoire de deux Alsaciens qui se rencontrent voici plus de 25 ans. L'un revient en Alsace comme journaliste des *DNA* et du trimestriel *Chorus*, avec dans ses bagages des années de presse entre l'île Maurice, La Réunion, l'Amérique du Nord francophone et Saint-Pierre-et-Miquelon. L'autre, c'est le créateur du festival Summerlied d'Ohlungen, un homme de terrain et de convictions qui guide son action depuis longtemps. Avec de nombreuses initiatives en faveur d'une Alsace fière de ses racines, avec un cœur qui bat au rythme d'autres langues et cultures régionales. (...)

Deux décennies plus tard, cette amitié a fait naître le désir de raconter l'aventure Summerlied avec ses douze



La photo originale de la couverture.

éditions de 1997 à 2018. S'y ajoute l'envie d'aller au-delà du festival, de décrire la chanson et la musique alsaciennes en 2023 et de réfléchir à leur avenir. ▶

*** SUMMERLIED, L'ALSACE EN MUSIQUE de Jacques Schleef et Albert Weber (auteurs), Léopoldine Hummel (préface), Jean-Paul Sorg (postface), coédité par Le Verger Éditeur et l'association ALMA (Alsace-Macédoine). Novembre 2023 (32€).**

brücht mir e Elsassisch / e Elsass-ich, Hits (üssem Elsass) vo Hitt, Festival / Müsik/ Fascht, Der Ton vom Elsass... usw. Ainsi nous produirions peut-être nos propres concepts et références ? Cela n'empêche pas de faire référence çà et là aux grands auteurs et compositeurs qui nous ont précédés. »

Dans un pays ultra-jacobin et ultra-centralisé

« Summerlied l'Alsace en musiques » présente aussi divers talents inclassables, tel Éric Kaija Guerrier, un des fondateurs des Weepers Circus :



Un chapitre est consacré aux événements organisés hors d'Ohlungen sous l'égide de Summerlied, dont la venue en Macédoine du Nord de René Egles, Catherine Piron-Paira-Sylvain Piron, Georges Haibach et Yvette Benier.



Dances et musiques traditionnelles, bals folk et Bloosmusik sont aussi au rendez-vous de cet ouvrage de référence.

« On est quand même dans un pays ultra-jacobin et ultra-centralisé. De plus même dans les régions on continue à fabriquer une forme de jacobinisme, une forme de centralisation. Les bien-pensants qui sont à Strasbourg, et dès qu'on sort de Strasbourg, on a les "bou-seux de la campagne". Qui se préoccupe de ces problématiques à part quelques-uns ? » constate Thierry Baechtel, un des pionniers du festival, ancien directeur du Relais Culturel et administrateur du Summerlied.

«Wildi Stimme» entre world musik, jazz manouche et chansons alsaciennes

Les créations présentées à Ohlungen témoignent de l'envie et du besoin des artistes de sortir de leur zone de confort, histoire de s'aventurer sur d'autres voies/voix !

Surtout si elles sont sauvages comme « Wilde Stimme » : assurément une des créations les plus applaudies ... un spectacle mélangeant genres musicaux, arts et langues, haut en couleurs et en dé-



Un des atouts du festival, le Witzbrunne avec ses inépuisables blagues en alsacien.

cors, qui donne envie de bouger. Matskat (chant, musiques et textes), Raphaël Scherr (scénario, écriture et mise en espace), Sylvain Marchal (coordination artistique) : tel était le trio gagnant de ce spectacle entre world music, jazz manouche, chanson alsacienne. Son titre-phare est devenu le générique du concours Stimme.

« Le point d'orgue de ma carrière dans la formation d'artistes »

Un chapitre entier est consacré aux résidences et concerts nés de la complicité entre Summerlied et *Voix du Sud*, association fondée par Francis Cabrel, Richard Seff et... Jean-François Laffitte, qui en est l'ancien directeur : « *Fils de Gascons, je suis d'une génération dépossédée de sa langue. Un long processus d'assimilation et de colonisation qui remontait aux croisades s'achève.*

Mais la culture est tenace, et si les mots manquent parfois, mon cœur reste attaché aux valeurs profondes de cette campagne occitane dans laquelle j'ai grandi. (...) C'est ce que *Voix du Sud* a su réaliser à l'époque avec le Festival Summerlied ; c'est ce que des bras du Sud-ouest ont réalisé avec des bras d'Alsace, et en les ouvrant aux autres. Cette aventure restera pour moi, non seulement le point d'orgue de notre collaboration, mais tout autant le point d'orgue même de ma carrière dans la formation d'artistes ».

Une culture politique pour l'Alsace : hoffentli' ? endli' !

Ne pas s'en tenir aux souvenirs et belles photos qui enrichissent les maquettes de Pierre Marchant : le dernier chapitre est d'une brûlante actualité, avec témoignages et réflexions de Jean-Daniel Zeter, Victor Vogt (nouveau président de l'OLCA), Pierre Klein, Thierry Baechtel, Catherine Graesbeck, Gilbert Meyer (Compagnie Tohu-Bohu), etc

S'y ajoute un texte signé Schleef-Weber, intitulé « Une culture politique pour l'Alsace : hoffentli' ? endli' ! ». Selon eux, « depuis les années 50-60 du



Pas de Summerlied sans les bénévoles auxquels le livre accorde une belle place avec nombre de photos .

siècle dernier, les "élites" ont largement abandonné l'identité de l'Alsace (cf. *Psychanalyse de l'Alsace de Frédéric Hoffet*), perçue et décriée comme ringarde ("C'est chic de parler français").



Summerlied et ses rencontres intergénérationnelles, dont Dinah Faust et Olivier-Félix Hoffmann.

Bien dit, c'est vrai ... mais comment (ré)agir ? Selon les deux auteurs, « pour contrer cette déliquescence, un investissement important dans la formation académique est plus qu'urgent. Des filières universitaires et professionnelles spécialisées en culture alsacienne doivent être proposées, dans les établissements d'enseignement supérieur et technologique. Des scénaristes de séries télévisées aux "designers" d'objets décoratifs, les métiers de la culture sont une composante essentielle de la "culture politique" qui sera le ciment de l'Alsace "réinventée".



Un festival synonyme de créations et passerelles musicales, dont la chanteuse-musicienne Isaka jouant avec l'Orchestre d'Harmonie d'Engwiller dirigé par Pierre Hoppé.

Une Faculté de culture alsacienne (dialectologie, histoire, arts de la scène, etc.) montrerait ce chemin d'excellence à tous ceux qui voudraient l'emprunter, sur les traces de Sebastian Brant, de Robert Beltz, de Claude Vigée et – bien sûr – de Tomi Ungerer ».

Le constat de Schleef-Weber est clair : « Pour l'Alsace et les Alsaciens, la "culture politique" est une notion qui reste à inventer. Cette formule résume l'ensemble de la problématique régionale puisqu'elle englobe à la fois l'exigence d'une "démocratie authentique" et le respect de notre identité historique. Ce combat est un défi dont la jeunesse doit s'emparer ». ▀

APPEL À TEXTES

Vous écrivez. Vous êtes écrivain confirmé ou dilettante. Vous ne résidez pas forcément en Alsace-Moselle. Vous êtes Alsacien ou Mosellan depuis Ste-Odile ou Ste-Oranne, ou de récente adoption, francophile, francophobe, germanophile, germanophobe, germanophone, francophone, bilingue, trilingue ou carrément polyglotte.

Vous avez quelque chose à dire en ce qui concerne l'Alsace-Moselle, historique dont vous souhaitez évoquer un épisode méconnu, contemporaine que vous connaissez, etc.

RACONTEZ-NOUS, SURPRENEZ-NOUS !

L'équipe de notre revue, *Land un Sproch – Les Cahiers du bilinguisme*, se propose de lire votre (vos) nouvelle(s) et, le cas échéant, la (les) publier dans ses pages.

Les nouvelles pourront être écrites en français, allemand standard ou dialectal (alsacien ou mosellan), voire combiner ces formes.

Une nouvelle devra compter au maximum 9000 signes. Elle sera adressée sous forme numérique à notre rédaction (elsassbi@gmail.com).

Cet appel à textes est permanent. Les nouvelles seront lues au fur et à mesure et publiées, le cas échéant, selon un calendrier dont l'auteur sera informé. Les auteurs publiés recevront un exemplaire du numéro où leur texte sera publié. ▶

TEXTAUFRUF

Sie schreiben. Sie sind ein erfahrener Schriftsteller oder ein Dilettant. Sie wohnen nicht unbedingt in Elsass-Lothringen. Sie sind Elsässer oder Lothringer seit der heiligen Odilia oder der heiligen Oranne, oder kürzlich mit unserm Land verbunden. Sie haben etwas über das Elsass oder Lothringen zu sagen, historisch, was Sie gerne erwähnen würden, zeitgenössisch, was Sie kennen, etc.

ERZÄHLEN SIE, ÜBERRASCHEN SIE UNS !

Das Team unserer Zeitschrift, *Land un Sproch - Les Cahiers du bilinguisme*, bietet Ihnen an, Ihre Kurzgeschichte(n) entgegenzunehmen, zu lesen und gegebenenfalls in der Zeitschrift zu veröffentlichen.

Die Kurzgeschichten können in Französisch, Standarddeutsch oder Dialekt (Elsässisch, vs. Moseldeutsch) verfasst sein oder diese Formen kombinieren.

Eine Kurzgeschichte darf maximal 9000 Zeichen umfassen. Ihr Text muss in digitaler Form an unsere Redaktion (elsassbi@gmail.com) gesendet werden.

Dieser Textaufruf ist permanent. Die Kurzgeschichten werden nach und nach gelesen und ggf. nach einem Zeitplan veröffentlicht, über den der Autor informiert wird. Die veröffentlichten Autoren erhalten ein Exemplar der Ausgabe, in der ihr Text veröffentlicht wird. ▶

NOUVELLES PARUTIONS

L'âme d'un village

PAR JEAN-PAUL EHRISMANN

Jean-paul Ehrismann a publié, l'an passé, un livre intitulé « À l'ombre des deux clochers », une contribution à la connaissance de l'histoire et



un hommage à son village natal. Il s'agissait du tome 1. Le tome 2, au titre évocateur de : « L'âme d'un village », est à présent

disponible. Une recherche longue de 40 chapitres. Le dévoilement d'une philosophie de vie marquée par les années d'enfance et le compagnonnage de toute une vie avec le village natal. ▶

Commande auprès de l'auteur : jpehrismann@gmail.com
• 06 12 36 71 52 • 19,50 €

Nouvelle histoire de Mulhouse

PAR ODILE KAMMERER, BERNARD JACQUÉ ET MARIE-CLAIRE VITOUX

Une histoire nouvelle par son ampleur chronologique incluant la période 1970-2010, par ses problématiques et ses méthodes. Abondamment illustré, le texte questionne l'originalité de la gouvernance mulhousienne. ▶



Ed. Médiapop • 2023
• 387 pages • 30 €

Villa Florida

Journaux 1918-1934

PAR RENÉ SCHICKELE

PRÉFACE DE MICHÈLE FINCK TRADUIT DE L'ALLEMAND ET PRÉSENTÉ PAR CHARLES FICHTER

Dès 1931, Schickele est violemment attaqué par la presse nazie et doit s'exiler sur la Côte d'Azur, à Nice-Fabron, « Villa Florida » :



« La maison est belle, au-delà de toute attente. (...) La nuit, j'ai l'impression d'être sur un navire ». Schickele note au jour le jour les événements et ses rencontres dans son journal.

On y trouve un témoignage lucide et documenté sur la montée comme inéluctable du populisme nazi, ainsi qu'une profonde réflexion sur l'identité allemande. ▶

Coll. Les Vies imaginaires • 2023
• 272 p • 18,5 €

Wiahnachta fer àlla Litt ...

W idder, w idder Kriag, in Ükrenia, in Gaza... Widder , w idder dian Kinder liida! Ìsch denn so ebbis meglig àna 2023, un mìr kànna schiintsi nix drà andra....

Ìwer dàs ewiga Thema, wu immer w idder ufftrittet, h àt der Poet Tony

Troxler a rierend Wiahnachtsgedichtla gschriwa, wu stàttfindet uffem Markt vu Milhüsa, nohnem letscha Waltkriag. 's h àndelt sich um a V àtter wu nit zruck kumma w ird, aneimets in R üssland verfrora, wia manker Elsasser wu dert àna gschickt wora

isch àls ditscher Soldàt...

Wara aui erw àhnt d « Assw àr K àrta » wu 's noch in salla Johra ga h àt. Sunscht h àt sich leider nit viel verandert un 's w ird noch uffem deckta K ànàl gebattelt :



«Monsieur, wenn 's b'liebt ... »

*« Monsieur wenn 's b'liebt, sin doch so g uet,
Wann'r kei Baimla meh ?
Sin d' letschta noch, dàs màcht si g uet
Wenn 's in d'r Stuba steh
Ich salwer bin 's im W àld ge hola
Monsieur, wenn 's b'liebt, sin doch so g uet.*

*Monsieur wenn 's b'liebt, sin doch so g uet,
Wann'r kei Baimla meh ?
'S isch 's letschta noch, ich k àn d'rno geh,
D' M àma wird sicher d'heim scho w àrta
Sa will ge d' W àr hola uf K àrta,
Hard àpfel, Brot un Charcuterie
A Fescht sott 's gah, Dessert d'rbi
Wia me 's im Hotel màcha d uet
Monsieur, wenn 's b'liebt, sin doch so g uet.
Monsieur, wenn 's b'liebt, sin doch so g uet,
Wann'r kei Baimla meh
Ich weiss, 's isch k àlt, ihr han kei M uet
Fir duss noch bliewa steh,
Mi P àpa h àt 's o immer g'sajt
Un doch isch ar verfrora
Ar kummt nimm z'ruck, ich weiss jo Bscheid
Ich d' Hoffnung verlorà
Wenn 's d' M àma o nit gl àiwa d uet*

Monsieur, wenn 's b'liebt, sin doch so g uet.

*Monsieur, wenn 's b'liebt, sin doch so g uet,
Wann'r kei Baimla meh ? M àcha mi 's Gald doch in d'r H uet
Ich màg f àscht nimm ufsteh
Ich bin so mied un 's isch so k àlt
Un h àn noch nit kenna verk àifa
D' Litt dien a so schnell dura làifa
Sa han Àngst vor'm Schnee wu f àllt
Wenn ich o nur d'Heima kenntigt see
Ich gschpiir jo d' Bei g àr nimma meh
Ich mein f àscht ich h àn Iss im Bl uet
Monsieur, wenn's b'liebt, sin doch so g uet
Monsieur, wenn's b'liebt, sin doch so g uet,
Lehn mich zu eich kumma,
As isch so w àrm un 's isch so g uet
Wia k àt's nur meglig see numma
Da T ànnab àim wu so d uet glitzra
Un d' Starnla wu-n-a so dien zwitzra
Ma kennt's jo scheener g àr nit mola
Ich will nur schnell d' M àma hola
Sa derf doch mit, ihr han kei W uet,
Monsieur, wenn 's b'liebt, sin doch so g uet. »*

Ma tràuit k um in àlla a scheena Wiahnachta winscha...
Doch kummt s Johr 2024 eb mìr wann odder nit : 's soll
besser wara fir àlla uf der Walt... ► **ÉVELYNE TROXLER**

VOUS RECEVEZ NOTRE REVUE : PENSEZ À PAYER VOTRE ABONNEMENT !

M'R BRÜCHE EJCH

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME
D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- j'adhère à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- je m'abonne à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 20 euros - Hors France : 25 €)
- je fais un don (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- je participe à l'activité de l'association (précisez vos disponibilités).

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CP VILLE

EMAIL

Crédit Mutuel Cronenbourg IBAN : **FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138** ■ BIC **CMCIFR2A**
Volksbank Bühl eG Deutschland IBAN : **DE39662914000005134714** ■ BIC : **GENODE61BHL**

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme**, 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
Vous pouvez régler par chèque ou par virement. (Si vous optez pour le virement, indiquez votre nom et l'objet du virement)

